

## **VENDREDI 25 NOVEMBRE 2016**

*"Nous entrons maintenant dans la dépression économique finale."*

- = **Pourquoi s'inquiéter de l'effondrement annoncé ?** (Biosphere) p.1
- = **Greenpeace: Erreurs dénoncées par Patrick Moore, ancien fondateur et leader** p.3
- = **En Arctique, la température excède la normale de 20 °C** (Pierre Le Hir) p.5
- = **Puissance, queues et cloches nous gouvernent** (Loïc Steffan) p.10
- = **Saisir l'opportunité du déclin** (Benoit Thévard) p.16
- = **L'AGONIE DES CANAUX FRANÇAIS...** (Patrick Reymond) p.21
- = **Climat - Energie: Si Trump s'inspirait de l'Europe?** (Laurent Horvath) p.22
- = **Les illusions vertes : l'exemple de l'industrie des hydroliennes** p.23
- = **Face à la marée de plastique dans les océans, les parades se préparent** p.30
  
- = **« Les problèmes des émergents font plus qu'émerger »** (vidéo) (Philippe Béchade) p.40
- = **En larmes** (James Howard Kunstler) p.41
- = **La BCE s'inquiète mais pas nous** (Simone Wapler) p.44
- = **« La roupie au plus bas face au dollar, une perte de confiance monétaire se déroule sous vos yeux ! »** (Charles Sannat) p.46
- = **La destruction du pouvoir d'achat des Américains, ou pourquoi Trump a été élu** (C. Sannat) p.47
- = **LES BANQUES CENTRALES JOUENT PERSO** (François Leclerc) p.49
- = **Stagnation séculaire, les demi vérités de Greenspan.** (Bruno Bertez) p.50
- = **Quand le business veut sauver le climat** (Jean-Marc Vittori) p.53
- = **De Fillon à Trump, le risque croissant de la faillite** (Jean-Marc Vittori) p.53
- = **Taux d'intérêt : le retour au réel** (Bruno Colmant) p.55
- = **Les conséquences des hausses des taux** (Marc Fiorentino) p.56



## **Pourquoi s'inquiéter de l'effondrement annoncé ?**

Biosphere 25 novembre 2016

**[NYOUZZ2DÉS: il ne faut pas oublier le rapport du Club de Rome de 1971 qui prévoyait un effondrement mondial vers 2030 (ou plus tôt selon moi à cause de la croissance très forte de la Chine qui n'avait pas été prévue à cette époque.)]**

Il devient de plus en plus difficile pour certains spécialistes (scientifiques, ingénieurs et, plus récemment, ceux qui travaillent dans la finance) d'imaginer un scénario qui ne culmine pas en effondrement. D'autres (hommes d'affaires, politiciens, économistes, psychosociologues, éducateurs) trouvent de telles réflexions trop négatives. Le contraste entre ces deux groupes révèle deux modes de pensée radicalement différents. Le premier est habitué à raisonner en quantités physiques mesurables et en principes (théorie des systèmes, thermodynamique, etc.). Il examine des faits. Pour le second groupe, la société

demeure à la fois le sujet et l'objet ; il voit comme accessoires les considérations et principes physiques, qu'il n'a généralement pas été formé à comprendre et qu'il considère comme affaire d'opinion. Selon lui, le sujet de l'effondrement est circonscrit à ses effets directs et immédiats sur la société, non la réalité à long terme de cet effondrement ; vu sous cet angle, un tel sujet semble trop négatif, dérangeant, anxigène, défaitiste – plutôt qu'encourageant et stimulant. Il y a cependant un point d'accord très fort entre ces deux types de spécialistes : tous deux se rejoignent *a priori* sur le fait que ressasser le sujet de l'effondrement n'est pas propice à l'avancement de leur carrière ! Les seules personnes qui soient capables de discuter ouvertement d'effondrement sont des spécialistes à la retraite ou des professeurs titulaires qui ne dépendent pas de subventions. A un niveau plus personnel, la thèse de l'effondrement peut être corrosive pour le mariage et la vie de famille. L'épouse peut désirer passer des vacances sous les Tropiques en hiver ou effectuer des achats dans les boutiques à la mode. Elle en arrive à se demander si elle a épousé le bon individu. Or il y a des situations où ce stéréotype est inversé et où la femme prend conscience de la « chute finale » à venir, tandis que le mari choisit de demeurer dans le déni.

Ainsi, espérer de la plupart des gens qu'ils entreprennent des démarches significative pour réagir à l'effondrement annoncé en tant qu'individu ou famille s'avère être une demande passablement excessive. L'inertie sociale pesant de tout son poids, beaucoup d'entre nous sont prédisposés à ne pas vouloir comprendre que la catastrophe est inévitable. C'est particulièrement probant dans le cas de gens occupant des positions de pouvoir, parce qu'ils ne se réjouissent pas vraiment d'imaginer un avenir qui n'envisage pas de place pour eux. Nos comportements sociaux sont ataviques et produisent, bien trop souvent, de la médiocrité et du conformisme. Il semble donc plus raisonnable de s'attendre à ce que la complexité sociale soit démolie de la façon ordinaire, vite et bien, plutôt que démantelée graduellement et délibérément (....)

Ce livre\* remet en question ce que signifie « être correctement socialisé ». Il remet aussi en question ce que signifie « être financièrement en sécurité ». Il remet en question ce qui signifie « participer à l'économie » : faire des affaires avec des étrangers est-il une si merveilleuse idée ? Il remet en question ce qui signifie « être patriote » : un drapeau, un hymne et quelques mythes de la création d'une nation sont-ils suffisants pour vous dire qui sont les vôtres, ceux qui sont prêt à mourir pour vous autant que vous pour eux ? Il remet en question ce qui signifie « être humain » : vous avez rencontré les Iks pour qui la survie à tout prix peut être un destin pire que la mort. Mais l'effondrement n'est pas un scénario de cauchemar à éviter à tout prix, c'est simplement une part des flux et reflux normaux de l'histoire humaine. Si suffisamment d'idées de ce livre résonnent en vous, vous vous retrouverez peut-être à développer une sorte d'identité post-effondrement, comme l'identité interne des gitans. Les choses

deviendront vraiment intéressantes si jamais vous croisez quelqu'un qui sait ce que vous savez et qui est sur la même longueur d'onde... mais la confiance se bâtit sur des actions, pas sur des paroles. Quoi qu'il en soit, soyons clair sur un point : il vaudrait mieux qu'il y ait une vie après l'effondrement économique à venir, pour vous comme pour moi !

\* **Les cinq stades de l'effondrement** selon Dmitry Orlov (éditions Le Retour aux Sources 2016, 448 pages pour 21 euros)

## **Greenpeace: Erreurs dénoncées par Patrick Moore, ancien fondateur et leader.**

**Jean-François Dupont Ingénieur-physicien EPFL 6 mars 2014**

**[NYOUZ2DÉS: concernant le nucléaire, Patrick Moore est du même avis que Jean-Marc Jancovici. J'estime aussi que Greenpeace se trompe lorsqu'il agit de proposer des *solutions* (surtout concernant les éoliennes qui ne valent rien). Et Greenpeace se trompe encore plus sur les énergies fossiles: on ne peut pas arrêter leurs exploitations sans causer des famines mondiales de grandes ampleur.]**

Greenpeace a mené simultanément, mercredi 5 mars, des [actions spectaculaires](#) contre les centrales nucléaires du Bugey (Ain) et de Gravelines (Nord) en France ; de Thiange, en Belgique ; Beznau, en Suisse ; Garona, en Espagne ; Borssele, aux Pays-Bas ; et Oskarshamn, en Suède.

En marge de cette actualité il peut être utile de se rappeler les critiques formulées par Patrick Moore à l'encontre des erreurs de Greenpeace. Ses critiques sont d'autant plus importantes qu'il a été lui-même fondateur et leader de Greenpeace. Quelques déclarations de ce militant lucide et repent.

### **Greenpeace n'est pas réaliste**

« Pendant les dernières décennies, les mouvements écologistes ont combattu les grands projets tant hydrauliques que nucléaires, alors que ce sont clairement les deux sources de substitution aux énergies fossiles les plus réalistes. Nous étions dans l'erreur et je m'efforce aujourd'hui de faire de mon mieux pour la corriger. »

(Cité par J.P. Bommer dans « Revirement pro-nucléaire de grands écologistes », Le Temps 13.05.2009)

## Refus du progrès



Moore estime en particulier que les mouvements écologistes actuels refusent le progrès, qui est pourtant la voie la plus efficace pour limiter les effets de l'activité humaine sur son environnement. Il qualifie ainsi les militants de Greenpeace d'individus «aveuglement technophobes », tout en soulignant que, derrière une façade écologiste, c'est l'anticapitalisme et le marxisme qui domine chez beaucoup. Il [dénonce le recours aux émotions](#) de ces organisations pour imposer leurs idées par la peur et la désinformation.

### **Comme si l'humanité ne faisait pas partie de l'environnement**

Pour Patrick Moore, Greenpeace «se trompe sur les questions d'énergie» et propage «la panique» à coup d'«affirmations sans fondement». Le Canadien prétend qu'il a claqué la porte en 1986 parce qu'il ne pouvait plus cautionner la politique du mouvement: «En 1982, j 'ai découvert la notion de développement durable à Nairobi et compris qu'il était temps d'abandonner la confrontation. La plupart des positions de Greenpeace consistaient juste à «être contre» et semblaient nier une réalité majeure: 6 milliards d'êtres humains en quête de nourriture, d'énergie et de matériaux pour survivre. La direction de l'organisation se concentrait uniquement sur l'environnement, comme si l'humanité n'en faisait pas partie.»

(«Oui, j'estime que Greenpeace se trompe », interview par Catherine Riva, Le Matin 16.11.2008)

### **Pour une attitude plus scientifique**

Le plaidoyer du Canadien pour un environnementalisme qui tienne compte des besoins de l'humanité passe aussi par l'argumentation scientifique. «Au milieu des années 1980, nous avons commencé à aborder des dossiers très pointus et j'étais le seul cadre au bénéfice d'une formation scientifique, souligne Moore. La campagne pour l'élimination du chlore de tout usage humain a été décidée à cette époque. Je n'en ai pas cru mes oreilles: ils parlaient d'éliminer un élément dit tableau de Mendeleïev et ignoraient délibérément certaines avancées indéniables comme la chloration de l'eau en santé publique ou le rôle de la chimie du chlore en médecine. C'était indéfendable.»

(«Oui, j'estime que Greenpeace se trompe », interview par Catherine Riva, Le Matin 16.11.2008, PDF en annexe)

## **Armes nucléaires et énergie nucléaire dans le même sac**

« Je suis absolument persuadé aujourd'hui que la campagne contre l'énergie nucléaire était stupide. Nous avons fait l'erreur de mettre les armes nucléaires et l'énergie nucléaire dans le même sac comme si tout ce qui est nucléaire serait mauvais. ... Nous n'avons pas réussi à faire la distinction entre l'utilisation bénéfique et l'utilisation destructrice de la technologie nucléaire. ... Les associations écologiques qui affirment que l'énergie éolienne et l'énergie solaire pourraient remplacer les grosses centrales nucléaires et les centrales thermiques au charbon induisent les citoyens en erreur de manière irresponsable. Il est tout simplement impossible d'alimenter les hôpitaux, les usines, les écoles et les logements avec des techniques d'énergie qui ne peuvent pas fonctionner des jours entiers ». [Source](#)

### **Autre aspect**

Poutine s'est montré probablement excessivement sévère à l'égard des militants de Greenpeace lors de leur action contre une plateforme pétrolière russe dans l'Arctique en septembre 2013. Dont un Suisse, libéré depuis et semble-t-il présent à Beznau le 5 mars. À l'inverse, nos Autorités et une partie de la classe politique ne se montrent-elles pas trop complaisante à l'égard d'une ONG qui n'est pas très rigoureuse dans ses analyses?

*Jean-François Dupont / 6.03.2014*

**En Arctique, la température excède la normale  
de 20 °C**

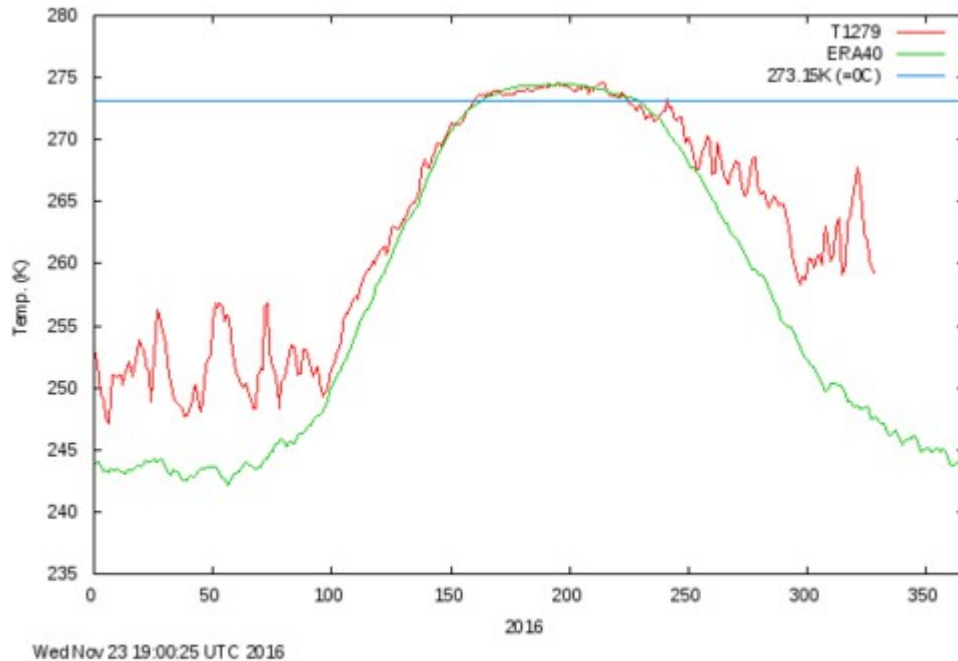
**LE MONDE | 24.11.2016 | Par Pierre Le Hir**

***Le pôle Nord connaît une vague de chaleur exceptionnelle, tandis que l'étendue de la banquise se trouve à un minimum historique pour cette période de l'année.***



**Le climat a-t-il perdu le nord ? Au-delà du cercle arctique, dans la pénombre de la nuit polaire, deux inquiétants records sont en train d'être battus : celui des températures et celui du minimum d'extension de la glace de mer à cette époque de l'année. Une situation inédite dont l'ampleur interroge les climatologues.**

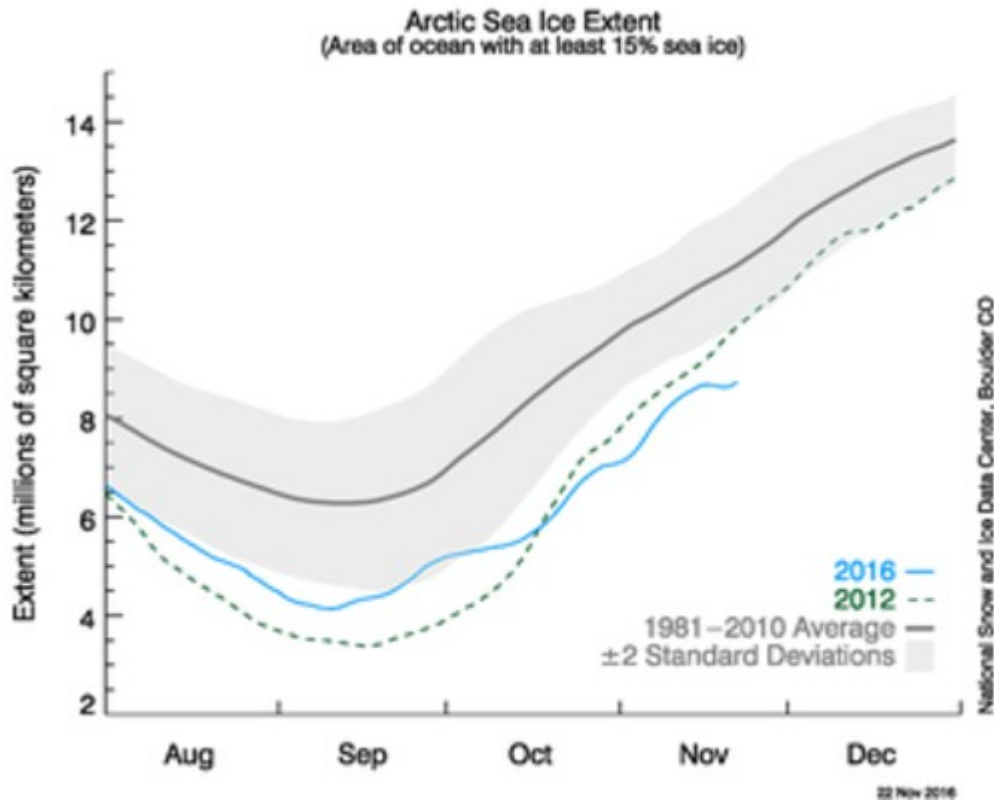
Les relevés de l'Institut météorologique danois montrent qu'en novembre les températures journalières de l'air en Arctique ont excédé de 15 °C à 20 °C la moyenne de la période 1958-2012. Des niveaux de - 5 °C ont ainsi été mesurés, au lieu des - 25 °C habituels en cette saison. Les cinq dernières années à la même époque, le thermomètre s'écartait déjà de la courbe de la période de référence, mais avec un différentiel beaucoup moins important (de quelques degrés seulement).



*Daily mean temperature and climate north of the 80th northern parallel, as a function of the day of year.*

Dans le même temps, la banquise arctique, qui, après [avoir](#) atteint son minimum en septembre, se reconstitue ordinairement en cette période, ne regagne que très lentement du terrain, comme le met en évidence le [National Snow and Ice Data Center](#) américain.

Le 22 novembre, elle couvrait une superficie de 8,73 millions de kilomètres carrés, contre un peu plus de 11 millions de kilomètres carrés en moyenne pour la période 1981-2010. Sa progression marque cette année des temps d'arrêt et elle connaît même des phases de rétractation.

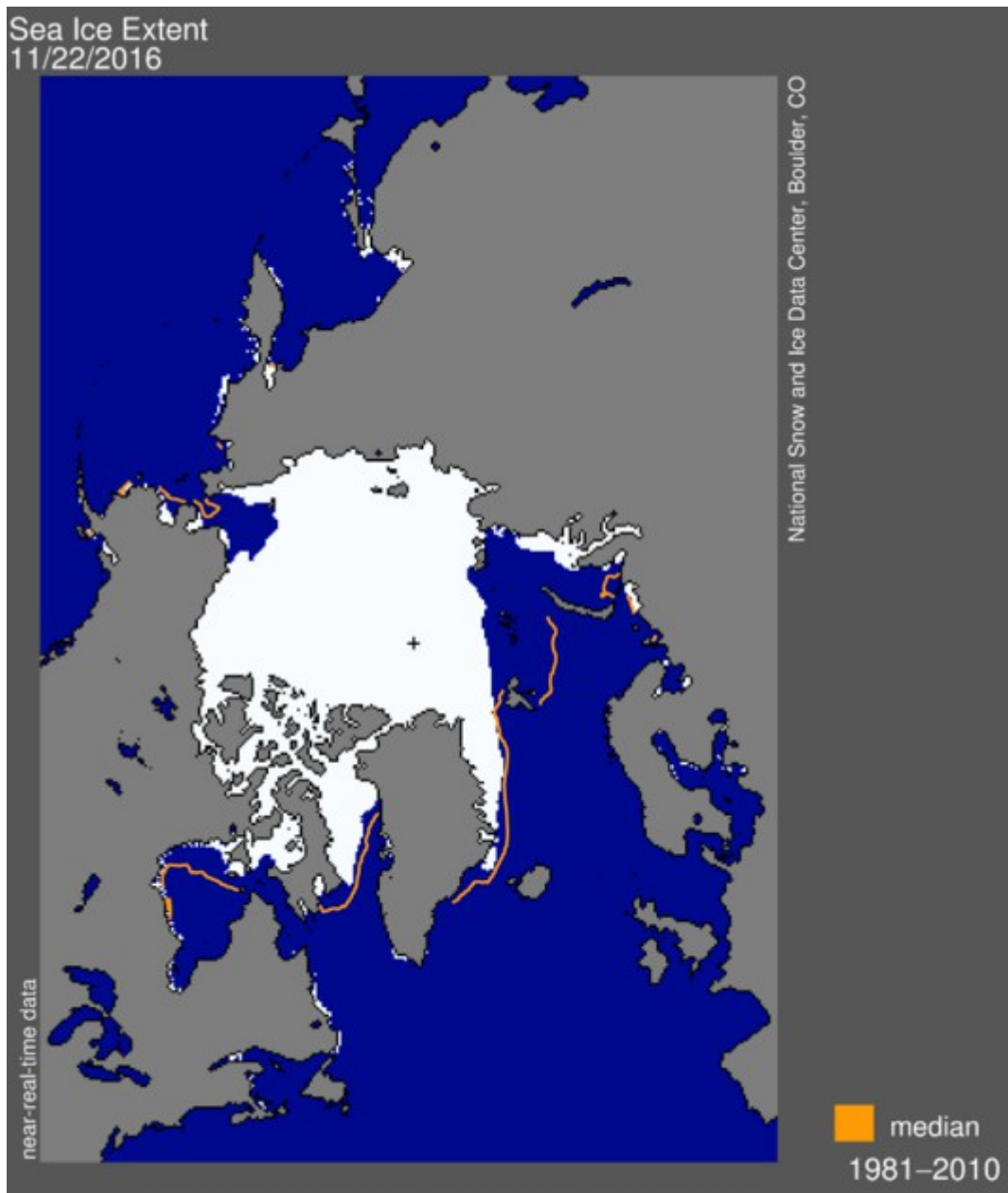


*Etendue de la banquise arctique en 2016 (en bleu), comparée à l'année 2012 (en vert) et à la moyenne de la période 1981-2010 (en noir). National Snow and Ice Data Center*

### **Témoign et amplificateur du réchauffement**

Que se passe-t-il donc ? Les deux phénomènes – glace de mer réduite comme peau de chagrin et températures hors normes – sont liés, explique la climatologue Valérie Masson-Delmotte, coprésidente du groupe 1 ([sciences](#) du climat) du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC).

*« D'habitude, avec le refroidissement associé à la nuit polaire, la banquise arctique s'étend et joue ainsi un rôle d'isolant, en empêchant les flux de chaleur de l'océan vers l'atmosphère »,* décrit-elle. Un rôle tampon que la glace de mer, du fait de sa plus faible étendue, remplit beaucoup moins efficacement cette saison. D'où le réchauffement de l'air de la zone polaire.



*Etendue de la banquise arctique le 22 novembre, comparée à la moyenne de la période 1981-2010 (en orange). National Snow and Ice Data Center*

Mais d'où vient que la banquise se trouve aussi mal en point ? La chercheuse met en avant « *une circulation atmosphérique particulière* », favorisant l'arrivée d'air chaud et humide venu de l'Atlantique et du Pacifique en direction de certaines régions de l'Arctique. Avec, à l'inverse, le déplacement de masses d'air froid et sec de l'Arctique vers la [Russie](#) et la [Chine](#). A quoi s'ajoutent « *des eaux de mer particulièrement chaudes dans certains secteurs de l'Arctique* ».

Le coup de chaud actuel du pôle Nord, s'il peut s'expliquer en partie par des conditions météorologiques inhabituelles, ne s'inscrit pas moins dans une tendance de long terme dont le moteur est le changement climatique. « *La perte de surface de la banquise, dont*

*les relevés satellitaires montrent qu'elle s'accélère, témoigne du réchauffement planétaire, en même temps qu'elle l'amplifie dans cette région », souligne Valérie Masson-Delmotte.*

Lire aussi : [Climat : le Nord perd sa glace](#)

## **Anomalies**

A l'échelle de la [planète](#), les dernières années ont été les plus chaudes de l'[histoire](#) moderne, et l'Arctique n'a pas échappé à cette poussée de fièvre. Selon l'[Organisation météorologique mondiale](#) (OMM), l'année 2016 devrait [établir](#) un nouveau record, avec une température moyenne « *supérieure d'environ 1,2 °C à ce qu'elle était à l'époque préindustrielle* ».

Dans cette prévision publiée le 14 novembre, l'organisme onusien alertait déjà sur les anomalies de la zone polaire. « *Dans certaines régions arctiques de la Fédération de Russie, la température était [pour la période de janvier à septembre 2016] supérieure de 6 °C à 7 °C à la normale, rapportait-il. Et, dans de nombreuses autres régions arctiques et subarctiques de la Russie, de l'Alaska [Etats-Unis] et du nord-ouest du [Canada](#), la température a dépassé la normale d'au moins 3 °C.* »

Concernant la glace de mer, il ajoutait : « *L'étendue de la banquise arctique a été nettement inférieure à la normale pendant toute l'année. Le minimum saisonnier, en septembre, était de 4,14 millions de kilomètres carrés, ce qui le place au deuxième rang des minima observés (à égalité avec 2007) après celui de 2012. Le maximum hivernal, en mars, était le plus faible jamais constaté, et à l'automne, l'embâcle [accumulation de glace] a été nettement plus lent que la normale.* »

Quelles seront les conséquences de l'étiollement présent de la glace de mer sur son évolution d'ici à la fin de l'hiver et au cours de l'année à venir ? « *On ne les connaît pas encore* », répond Valérie Masson-Delmotte. Les extrêmes qu'affiche aujourd'hui la zone arctique donneront en tout cas du grain à [moudre](#) aux climatologues du GIEC, qui préparent un rapport spécial sur le changement climatique, les océans et la glace.

## **Puissance, queues et cloches nous gouvernent**

**Loïc Steffan 25 novembre 2016**

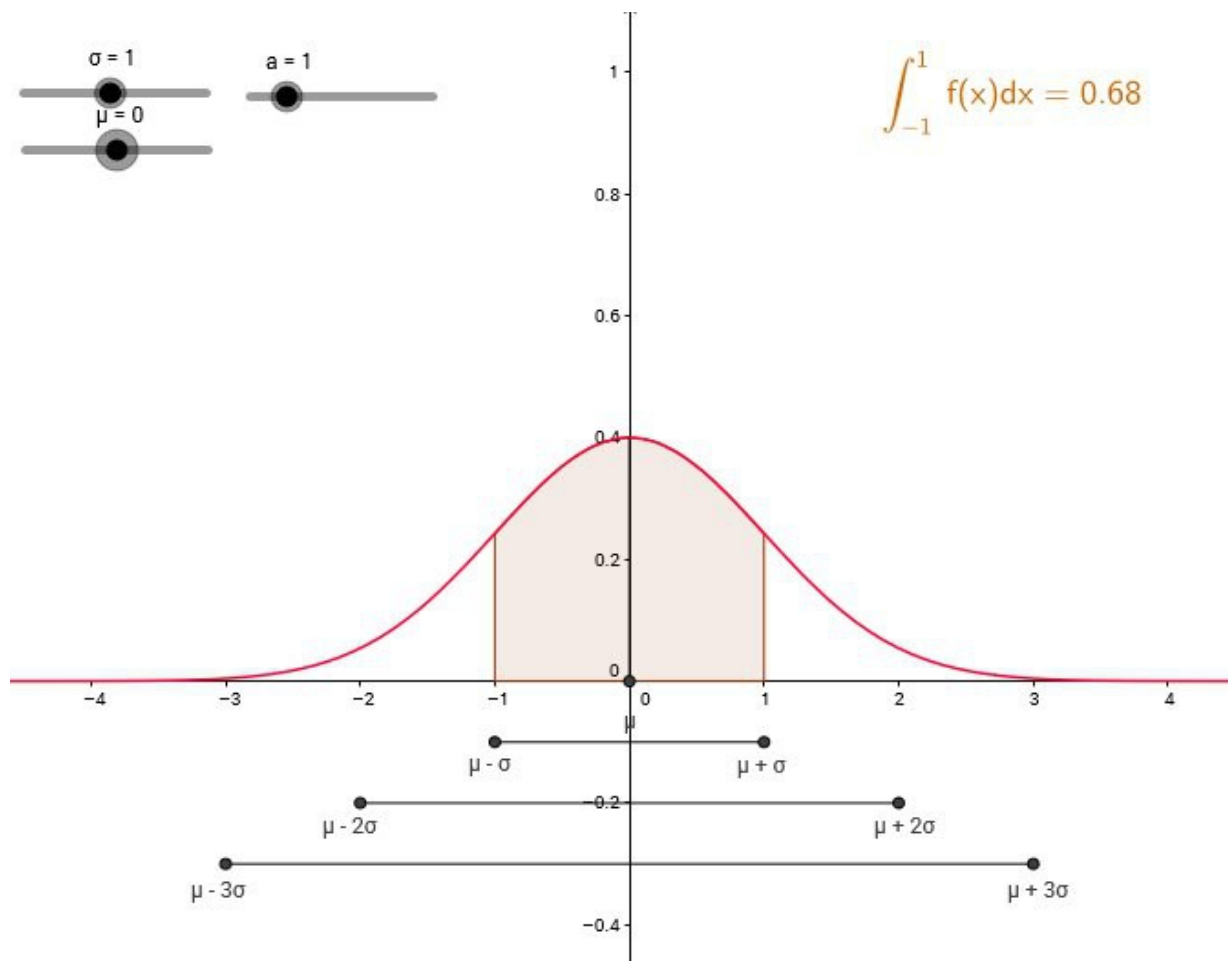
Le contenu de l'article est moins sexy que le titre. Les événements rares et catastrophiques – tremblements de terre, inondations, accidents nucléaires, krachs boursiers, etc. –, dominent l'actualité de façon récurrente et fascinent notre imaginaire par leur caractère imprévisible et surtout par leurs conséquences. Si trop de math tue les maths, à dose homéopathique, ils permettent de comprendre un certain nombre de phénomènes.

**Loi normale, Courbe de Gauss (cloche)**

Pour décrire le réel et établir des prévisions, les décideurs utilisent trop souvent la loi des grands nombres et la distribution gaussienne –aussi appelée cloche–, fondements de l'étude statistique des grandeurs moyennes. Hélas cela conduit à des catastrophes et les conséquences sont augmentées.

Pour le non-spécialiste, la statistique est d'ailleurs associée à la notion de moyenne. En effet, beaucoup d'estimations statistiques reposent sur le calcul de moyennes dans un échantillon d'observations.

Le [théorème de la limite centrale](#) permet de quantifier la probabilité que la moyenne empirique approche la moyenne réelle avec une précision donnée.



On peut aussi calculer une médiane qui sépare la population en deux. La statistique permet aussi de calculer des écarts types  $[\sigma]$ . Ils sont très utiles pour calculer l'étendue de la distribution et ensuite pour donner des intervalles des confiances (68 % des valeurs sont comprises entre la moyenne  $\pm 1 \sigma$ , 95 % valeurs sont dans l'intervalle moyenne  $\pm 2 \sigma$ )

Il faut cependant faire attention car la moyenne d'un échantillon ne converge vers l'espérance mathématique –valeur que l'on s'attend à trouver, en moyenne– que si la

taille de l'échantillon est grande.

Et surtout ne pas utiliser ces représentations à toutes les sauces. Par exemple, si un sondage électoral porte sur un nombre limité de personnes et que 48 pour cent d'entre elles se déclarent favorables au candidat A, le théorème de la limite centrale indique qu'il y a 95 pour cent de chance que lors du vote, le candidat A recueille entre 45 et 51 pour cent des voix. Pensez aux derniers sondages.

### **La loi normale n'est pas la normale !**

Le problème est qu'en sciences économiques et sociales, la loi normale paraît plutôt être l'exception que la règle. Pourquoi l'utiliser en permanence, alors qu'elle n'est souvent pas le bon outils. Essayez de planter des clous avec une scie ou couper une branche avec un marteau et vous verrez le résultat.

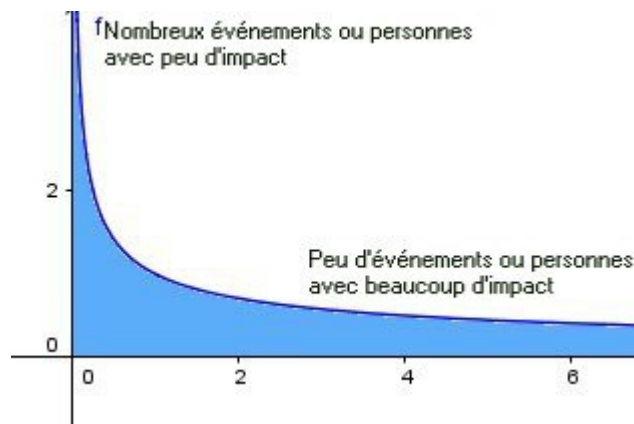
Ensuite, les phénomènes humains (mais aussi physiques) ne se répartissent pas tous sagement de part et d'autre d'une moyenne. Ils sont souvent soumis à des hasards sauvages. Les lois de puissance sont souvent la règle et on observe aussi de cygnes noirs –Nassim Taleb.

Nous l'avons dit, les catastrophes fascinent notre imaginaire par leur caractère imprévisible et surtout par leurs conséquences. Il faut regarder non pas les conséquences mais de l'inconséquence des décideurs qui ne tiennent pas compte de certaines réalités physiques pour éviter le pire. En utilisant la loi normale, qui est plutôt la règle que l'exception, on aggrave les conséquences.

### **Quelques petites idées simples et utiles**

Nous allons maintenant essayer de donner quelques éléments utiles –je l'espère– à la compréhension du monde et le champ d'application –le climat, catastrophes naturelles ou l'économie.

### **La puissance d'explication de la loi de puissance**



Elle fut d'abord montrée par Pareto qui constata que 20 % des italiens possédaient 80 % de la richesse totale. On peut généraliser, en montrant que ces «événements rares » qui ont beaucoup d'impact forment ce que l'on appelle les queues de

distributions. On retrouve ce genre de distribution sur dans de nombreux domaines – Économie, Bourse, Marketing, Géographie, Tremblements de terre, etc.

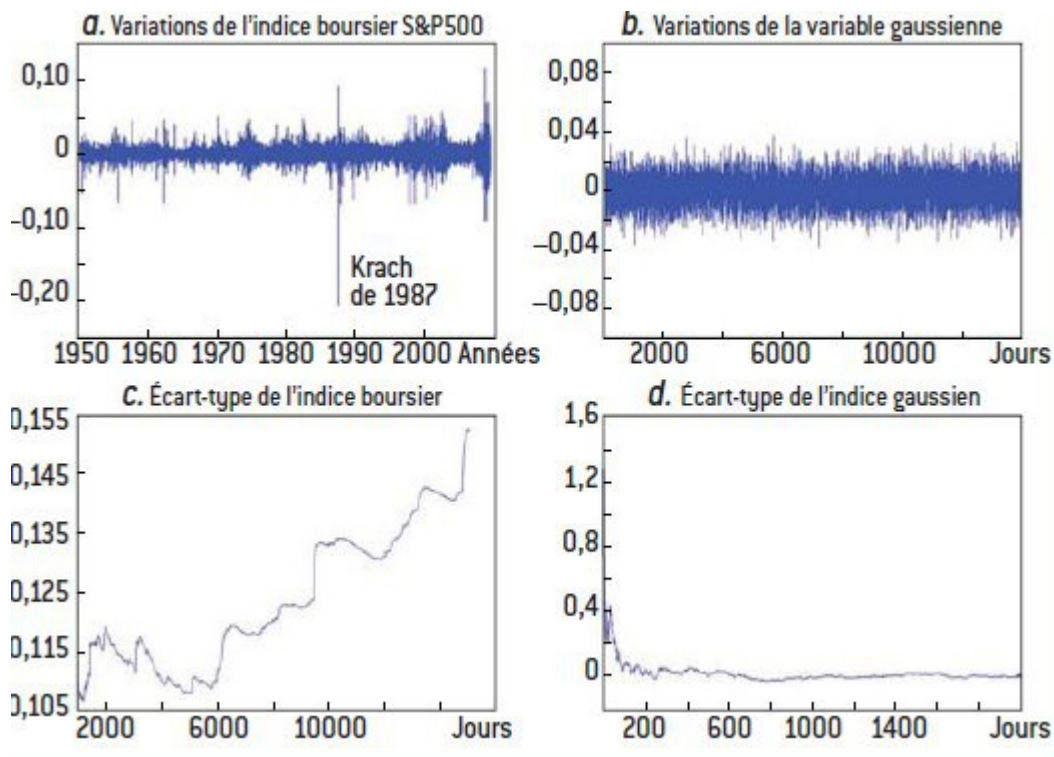
### les lois de puissance et normales recouvrent des réalités très différentes

	Loi Normale	Loi de puissance
Valeurs extrêmes	rares	fréquentes
Inégalités	faibles	importantes
Stabilité ou équilibre	stable et équilibre	instable équilibre rare ou ponctuel
Moyenne	calculable et significative	N'a pas de sens
Écart-type	calculable et significatif	N'a pas de sens
Corrélation	calculable et significative	N'a pas de sens

La bonne compréhension de l'existence de ces lois permet de maîtriser – en partie – le hasard.

### Le Hasard Sauvage est vraiment Sauvage

Dès lors que la moyenne et l'écart-type n'ont plus forcément de sens pour les distributions inégalitaires, qu'advient-il de la loi des grands nombres et du théorème de la limite centrale dont nous avons parlé précédemment ? Comment traite-t-on les événements d'occurrence faible, mais d'importance prépondérante ? Le mathématicien Paul Lévy, trouva la solution en développant des outils qui portent son nom – loi  $\alpha$ -stable par exemple. Son élève Benoît Mandelbrot trouva des hasards sauvages partout. Notamment en économie et sur les marchés financiers.



Depuis ces outils ce sont sophistiqués et on arrive a gérer un certain nombre de risques mais pas les incertitudes.

### **Risques et incertitude**

Frank Knight, théoricien du risque et économiste –personne n'est parfait–, distingua le risque calculable, correspondant à des événements dont on peut évaluer la probabilité avec une certitude raisonnable, et l'incertitude, qui recouvre des événements dont on ignore les probabilités d'occurrence et les conséquences. Lorsqu'on s'éloigne des systèmes physiques pour aller vers des domaines où les facteurs humains sont plus importants, la part de l'incertitude augmente. Ce sont les fameux cygnes noirs. Le monde est généralement présenté de manière artificielle et trompeuse. Le travers des économistes et des scientifiques de prétendre toujours prévoir les événements avec la certitude des lois de la probabilité. Or le monde n'est pas prévisible. L'histoire est plutôt déterminée par des événements extraordinaires et imprévus. Cependant, le caractère surprenant disparaît dès que l'événement est survenu.

### **Queues épaisses**

En probabilité classique, il est quasi-impossible de s'éloigner de plus 5 écart-types de la moyenne. Mais dans le cas des queues épaisses la plupart des raisonnements financiers classiques ne fonctionnent plus et les organisations rentrent dans des zones de risque impossibles à estimer.

### **Danser avec l'apparent chaos**

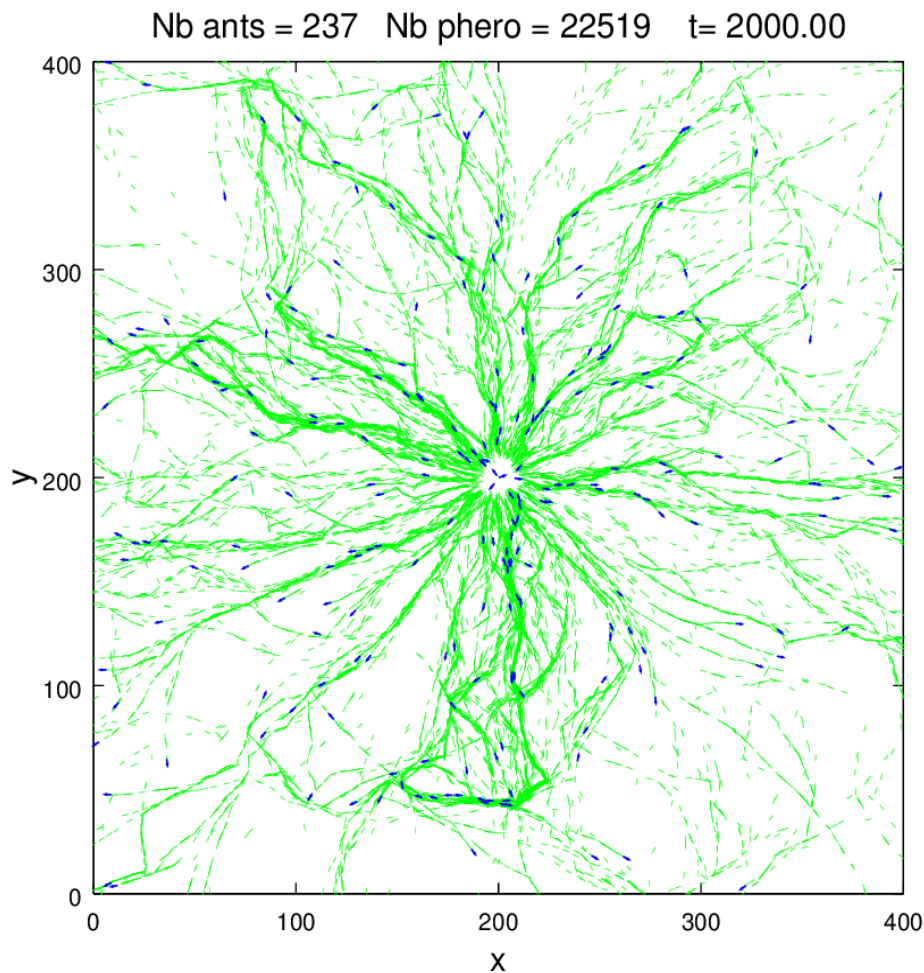
Il faut donc accepter l'incertitude et danser avec le chaos. Nous allons essayer d'enrichir notre boîte à outils. En fonction des conditions initiales, un système peut être radicalement différent et varier fortement. Voici deux outils intéressants.

### **Bienvenue chez SOC**

La criticalité auto-organisée –Théorisée par Per Bak ; Self-organized criticality SOC en anglais– désigne un certains nombre de systèmes qui s'auto-organisent comme la glace ou les flocons par exemple. On observe aussi cela sur les villes-champignons, les groupes sociaux, etc.

En simplifiant à l'extrême au risque d'être simpliste, on peut dire qu'il s'agit d'un phénomène de mise en ordre croissant par dissipation d'énergie en phase continue.

Cela donne de belles représentations. Ici il s'agit de fourmis mais cela s'applique aux humains.



Or par nature, Un système critique est instable. Il peut connaître des bifurcations.

### **Bifurcations**

Certains systèmes sont stables, d'autres instables ou métastables.



Dans les systèmes métastables, une perturbation même faible peut déclencher une instabilité, jusqu'au retour à un équilibre.

Imaginons maintenant que nous versons du sable sur une table. Celui-ci forme un tas, dont la pente augmente jusqu'à un point critique. Au point critique, des avalanches se forment. Elles sont la plupart du temps petites, et exceptionnellement très fortes. La répartition du phénomène se fait selon une loi du puissance et l'amplitude est

inversement proportionnelle à la fréquence. La pente oscille ainsi autour du point critique. Les marchés financiers et le climats ou d'autres phénomènes réagissent de la sorte. Pour la population cela peut signifier une forte correction si on applique les lois logistiques vue dans l'[article précédent](#).

### Conséquence de nos propos

- Il est nécessaire quantifier les phénomènes mais il faut rester modeste sur la prédictibilité des systèmes. Cependant quelques règles de bon sens devrait permettre d'éviter le pire. Par exemple, si je n'ai rien contre le nucléaire, on ne construit pas des centrales nucléaires sur une zone sismique –comme en Californie– qui a un probabilité de 70 % de connaitre un événement majeur aux conséquences potentiellement désastreuses d'ici 20 ans.
- On ne perturbe pas le climat au risque de créer une bifurcation et un emballement.
- On ne dépasse la capacité porteuse d'une ressource renouvelable sous peine de correction forte.
- On essaie de construire des systèmes robustes qui ne sont pas sensibles à l'aléatoire ou anti-fragile c'est à dire qui tire profit de l'aléatoire.
- On essaie de réduire les conséquences en appliquant certains principes de précaution –mais pas de manière excessive.
- On corrige les phénomènes de concentration des lois de puissance car la concentration augmente le hasard sauvage. On lutte contre les inégalités ou on aménage le territoire pour lutter contre la concentration naturelle sur les métropoles.
- S'il faut accepter un part d'inconnue, ce n'est pas non plus la peine de prendre des risques insensés notamment avec le climat. En effet lorsqu'un système sort de son état méta-stable, il peu s'emballer.
- On crée des systèmes plus anti-fragile car plus résilients. Généralement, ils sont moins complexes et plus petits.

## Saisir l'opportunité du déclin

- Essai en attente d'éditeur ! -

24 Novembre 2016 , Rédigé par **Benoît Thévard**

**[NYOUZ2DÉS: ce ne sera pas un déclin mais un effondrement.]**

*Philippe Lalik et moi-même avons rédigé un essai afin d'apporter notre contribution au débat public, dans la cadre de la transition inéluctable des sociétés industrielles. Le contenu de cet essai vous est présenté ici, afin de transmettre l'esprit dans lequel nous avons travaillé pendant de nombreux mois. Nous n'avons pas encore trouvé d'éditeur et sommes ouverts à toute proposition. Bonne lecture !*

Dans le passé, bien des générations ont éprouvé la sensation de vivre un moment particulier de l'histoire, un virage, qui les distinguait de celles qui les avaient précédées. Ce fut parfois une réalité historique. Mais aucune d'entre elles n'aura connu ce que nous vivons et allons vivre.

Nous, auteurs de cet essai, fils des 30 glorieuses, serons parents au moment du « *Peak everything*<sup>[1]</sup> » et vraisemblablement grand-parents quand l'abondance énergétique sera derrière nous. Notre génération aura connu la frénésie<sup>2</sup> de l'ascension du pic, les doutes et incertitudes des cimes puis la désillusion de sa descente. Cette dernière prendra-t-elle la forme d'une décomposition lente, d'un effondrement ou d'une gestion raisonnable des pénuries ? Au moment où ces lignes sont écrites, il est encore difficile de se prononcer, bien que la troisième voie se trouve très compromise. Nous n'abandonnons cependant pas tout espoir quant à sa survenue et entendons y apporter notre contribution.

Malgré le discours ambiant qui vise à rassurer les populations quant à la réalité des problèmes, le thème de l'effondrement connaît un certain retentissement. Du succès du livre de [Jared Diamond](#) au concept du [syndrome de l'île de Pâques](#), en passant par les conférences de [Dmitry Orlov](#), la réactualisation des travaux du [Club de Rome](#), la traduction d'un ouvrage de référence de [Joseph Tainter](#), ou plus récemment, l'excellent ouvrage de Raphaël Stevens et Pablo Servignes [Comment tout peut s'effondrer](#), l'idée d'un effondrement de notre civilisation technicienne et de la fin de l'anthropocène fait peu à peu son chemin dans l'esprit de nos contemporains.

Si le thème n'est pas nouveau, les signes avant-coureurs de sa possibilité sont de plus en plus perceptibles et rencontrent l'attention d'une partie de la société. De plus en plus de citoyens ont conscience que le changement climatique, la chute vertigineuse de la biodiversité et le pic pétrolier menacent très gravement les fondements de nos sociétés développées, même s'ils n'ont pas toujours connaissance des ordres de grandeur qui permettent d'appréhender lucidement les phénomènes.

Lorsque des solutions locales aux problèmes globaux sont avancées, il est généralement question de l'alimentation. Ce sont pourtant tous les aspects de nos vies qui seront affectés d'une manière ou d'une autre par ce qu'on appelle par convention *la crise*. La santé, l'habitat, l'accès au logement, la production de l'énergie, les métiers, le statut de la femme, l'exercice de la démocratie sont autant de domaines qui n'échapperont pas à de profonds bouleversements. C'est pourquoi il nous faut les anticiper pour ne pas avoir en subir des effets potentiellement très négatifs, pour ne pas dire dramatiques.

Le concept de résilience des communautés, popularisé depuis une dizaine d'années par le mouvement des villes en transition, constitue le fil rouge de cet essai. La résilience est l'aptitude d'un système, de l'échelle des individus à celle d'économies entières, à s'adapter, à maintenir son intégrité et à continuer de fonctionner sous l'impact de chocs ou de changements perturbants. Comment favoriser la résilience, par anticipation, d'un territoire soumis à des chocs inédits ?

Nous avons tenté de trouver un équilibre entre analyses et solutions pratiques, entre passé et avenir, entre effroi et enthousiasme. Nous nous sommes également efforcés de demeurer simples sans verser dans le simplisme afin de susciter l'intérêt du spécialiste de ces questions comme celui du profane.

Puisse le lecteur trouver dans ces pages des raisons d'espérer et des motifs pour agir.

# À PARAÎTRE

## Les trois parties du livre

La première partie est consacrée à un état des lieux de certaines évolutions planétaires qui ne manqueront pas d'influencer en profondeur la vie de chacun. Sont évoqués le pic des ressources énergétiques non renouvelables et celui de nombreuses matières minérales et fossiles, mais aussi la dégradation des écosystèmes et les changements climatiques. Sont également traités un certain nombre de phénomènes décisifs permettant de bien comprendre la complexité des problèmes tels que l'effet rebond, l'énergie nette, le lien entre croissance économique et consommation énergétique, les courbes exponentielles ou la saturation.

Dans la deuxième partie de l'essai, nous envisageons deux évolutions possibles à partir de ces constats. Tout d'abord, ce qui risque de se passer si nous ne changeons pas ce système, si le *business as usual* l'emporte. Nous y expliquons pourquoi la crise financière n'est probablement que le premier stade d'un effondrement général. Nous détaillons ensuite les risques d'effondrement et nous attardons sur le précédent historique que représente celui de 1300, mettant en lumière les points communs entre la situation qui existait à l'époque et celle que nous vivons aujourd'hui. L'accent est mis sur les ordres de grandeur ayant trait à la problématique écologique et à l'aspect non durable du système socio-économique actuel. Nous précisons que nous vivons une phase historique particulière dans le sens où la quantité d'énergie déployée et les effets sociaux que cela induit ne sont généralisables ni dans le temps, ni dans l'espace.

Après avoir dressé un portrait peu réjouissant des impasses que les sociétés modernes et industrielles ont choisi d'emprunter, nous pouvons également imaginer un futur désirable, réaliste et soutenable. Nous esquissons alors le cadre de ce futur souhaitable. Puisque le seul objectif d'augmentation du PIB n'a plus de sens pour les sociétés modernes et industrielles, il convient de définir de nouveaux objectifs qui devront être déclinés sur chaque territoire en fonction de leur histoire, identité, économie, sociologie et démographie. Nombre de territoire exclus de la mondialisation sont perçus comme des perdants présentant de nombreux défauts. Ils bénéficient toutefois de nombreuses ressources dont les habitants ne soupçonnent pas même l'existence. Les territoires gagnants de l'économie mondialisée n'ont aucune envie de changer la donne et cela peut se comprendre. Mais ceux qui sont condamnés par la dynamique actuelle peuvent et doivent saisir certaines opportunités à condition d'imaginer un avenir hors de la compétition globalisée qu'on leur présente comme inéluctable. Nous proposons ici d'inventer de nouveaux objectifs de prospérité, nous définissons la notion de résilience et de durabilité appliquée aux communautés humaines, ainsi que les critères permettant de l'évaluer.

Dans la troisième partie, nous détaillons par secteur, ce qui pourrait permettre aux communautés de se montrer résilientes face à l'effondrement. Ainsi, nous formulons des

propositions très concrètes dans des domaines aussi variés que la gouvernance, l'alimentation, la santé, l'éducation, l'habitat, l'économie, l'énergie et les transports en veillant toujours à demeurer cohérents, c'est à dire en nous appliquant à relier entre eux ces différents secteurs.

Les solutions envisagées localement seront très différentes selon les lieux géographiques, le contexte culturel, la démographie et l'économie. Bien des régions françaises, notamment rurales, se reconnaîtront ou retrouveront des éléments assez proches de ceux que nous avons relevés. Les citadins des plus grandes métropoles ne devront pas estimer pour autant que nos propos ne les concernent pas. Il est très probable que nombre d'entre eux seront contraint de rejoindre des zones plus rurales dans les décennies à venir.

Comment conserver une **gouvernance** démocratique dans la phase si délicate que nous traversons ? Comment concilier démocratie et effondrement ? Afin de répondre à ces questions nous formulons des propositions en remontant aux sources de la démocratie grecque et à la pratique du tirage au sort des gouvernants ainsi qu'aux expériences scandinaves liées aux conférences de consensus. Nous nous intéressons au rôle de l'État tel qu'il fut envisagé par les socialistes utopistes et aux avancées institutionnelles observées très récemment en Amérique du Sud.

La **souveraineté alimentaire** est au cœur du chapitre dédié à l'alimentation. Nous montrons que la production d'une alimentation abondante et de qualité ne pose pas de problème insurmontable sous nos latitudes, moyennant quelques changements dans notre régime alimentaire. Nous y abordons également les échanges entre territoires, gages de sécurité en cas d'accidents climatiques impactant les récoltes.

En cas d'effondrement, la **santé** des populations est davantage mise à mal que la production alimentaire. La qualité de notre système de santé repose sur une organisation très consommatrice d'énergie qui dépend, pour son fonctionnement, d'un prélèvement important sur la production économique. Comment optimiser la santé des personnes dans le cadre d'une pénurie énergétique ? Par des détours par l'état indien du Kerala et l'île de Cuba, nous démontrons qu'il est possible de découpler l'espérance de vie et la bonne santé, du produit intérieur brut. Une refonte de l'organisation du système de santé, l'implication de la population dans celui-ci, une réflexion plus générale sur les causes des troubles mentaux en forte augmentation à travers le monde et le recours à de nouveaux indicateurs sociaux constituent le socle de nos propositions.

L'**habitat** constitue un aspect important en raison de l'espace grandissant qu'il occupe, de l'énergie qu'il consomme et de la part du budget qu'y consacrent les ménages. Loin d'opposer la ville et la campagne, nous tentons une approche originale en nous référant au modèle si intelligent des cités-jardins qui permet de dépasser cette confrontation afin de réunir les avantages de l'une et de l'autre sans en subir les inconvénients. Nous nous penchons également sur les matériaux utilisés tant pour la construction, la rénovation que le chauffage en mettant en avant les ressources renouvelables disponibles localement.

L'**hyper-mobilité** est devenue, aux yeux de certains, un besoin vital. Pourtant, tenter d'aller toujours plus vite, toujours plus loin et toujours plus souvent n'est pas tenable sur le long terme tant c'est consommateur d'énergie et déstructurant pour les territoires et les familles. Les sociétés auront toujours besoin de transporter personnes et marchandises, mais puisque ce secteur dépend quasi intégralement du pétrole, il faut repenser non

seulement les outils techniques (voitures, autobus, etc.) mais également l'organisation du territoire afin qu'elle permette avant tout de limiter le besoin en déplacements. Nous prônons ici la nécessité de repenser l'accessibilité aux biens et services de première nécessité pour permettre au plus grand nombre de se passer de la voiture.

Actuellement, l'**économie** domine les débats. Il convenait de la remettre à sa place, c'est à dire au service des populations et de l'encadrer par les limites imposées par les sciences physiques. La protection de l'économie locale et son remailage, la remise en cause de la pratique des intérêts composés et de la concurrence à outrance, la recherche du bon niveau de technologie ou la création monétaire sont autant de thèmes abordés dans le but de rendre soutenable une économie devenue folle.

Faire face dans de bonnes conditions à une situation amenée à se dégrader nécessite des changements d'appréciation très profonds de la part de la population. Ces changements ne peuvent survenir qu'à travers l'**éducation**. Seule l'éducation et la diffusion des connaissances théoriques (sciences humaines, sciences naturelles) et pratiques (le retour d'expériences des gens ordinaires) sont susceptibles d'entraîner la société vers des solutions satisfaisantes. Comment ces savoirs peuvent-ils être transmis ? Dans quels cadres et quelles structures une éducation de transition est-elle envisageable ? L'exploration des nombreuses pistes que nous proposons dépend essentiellement des réponses apportées à ces questions.

Pour tous ces domaines, l'**énergie** est un élément essentiel et structurant. Si de nombreux progrès ont été rendu possibles grâce à la disponibilité d'une énergie fossile abondante et bon marché, nous proposons ici une réappropriation locale des questions énergétiques, pour faire face aux pénuries et chocs énergétiques à venir. La complexification du système énergétique a conduit à une méconnaissance, voire un désintérêt des populations pour l'énergie et les tarifications inadéquates ont conduit à une consommation effrénée. Valorisation durable des ressources locales, diversification, politiques tarifaires vertueuses, gestion locale et interconnectée de l'énergie, sont autant de pistes que nous avons suivies pour tenter de répondre à cet immense défi.

### Saisir l'opportunité du déclin : conclusion

En résumé, nous nous sommes risqués, à travers cet ouvrage, à relever le formidable défi lancé par [Jean-Paul Malrieu](#), lorsqu'il s'est demandé si la multiplication des fronts partiels de contestation ne nous dispensait pas d'une véritable pensée politique.

Nous nous sommes efforcés de définir quel niveau de vie, quel projet de société était à la fois généralisable et compatible avec les ressources naturelles de la planète. Nous avons formulé des propositions quant au genre d'organisation sociale qui nous permettrait d'y parvenir et identifié les blocages et les obstacles à sa mise en œuvre.

### NOTES:

[1] L'expression « peak everything », que l'on peut traduire par le « pic de tout », exprime le fait que toutes les indicateurs ayant subi une augmentation exponentielle depuis la révolution industrielle (consommation d'énergie, production de pétrole, production de minerais, démographie mondiale, production alimentaire, etc.) atteignent un maximum, autrement dit un « pic », avant de redescendre.

2 Frénésie : état de délire, de fureur, d'excitation intense. Extrémité où l'on s'abandonne par suite d'une passion.

## **L'AGONIE DES CANAUX FRANÇAIS...**

**Patrick Reymond 25 novembre 2016**

Les deux canaux français célèbres, à savoir Panama et Suez, sont entrés en agonie.

On a dépensé des milliards pour les retailer, pour pouvoir capter un trafic supplémentaire qui n'est jamais venu.

On sait ce que signifie ce genre de plafonnement : ce qui précède la chute. A tel point que l'intérêt du canal des pharaons était apparue tellement peu évidente et les risques tellement certains, qu'on les comblât. C'était sous les abbassides.

Et l'Egypte trouvait un intérêt économique certain à ce qu'elle fut une étape. D'ailleurs, la guerre entre Venise et l'empire ottoman du XV au XVII<sup>e</sup> siècle, se doublait d'une guerre commerciale et d'une guerre tout court, entre la coalition Venise/Egypte/empire ottoman, et puissances atlantiques, dans l'océan indien, dans laquelle Venise était le premier fournisseurs d'armements, de poudre, d'arquebusiers et de canonnières à cet empire ottoman avec lequel il faisait lui-même la guerre.

Le canal de Suez creusé au XIX<sup>e</sup> correspondait aux intérêts des puissances atlantiques.

Quand au canal de Nicaragua, évoqué d'abord au début du XX<sup>e</sup> siècle, il n'est pas si farfelu que ça. Le trafic est essentiellement nord américain, et une route plus courte de 800 km, ça pèse un poids certain dans les coûts. Multiplié par 14 000 navires, cela fait un surcoût énorme. S'il était creusé, le canal de Panama perdrait les 2/3 de son trafic.

Le retaillage des ports US, lui, est discutable. Mais la question des coûts, y est cruciale. La crise de Baltimore en est l'illustration parfaite. Un peu plus loin, il s'avère, de ce fait trop cher, sauf pour ceux pour qui le coût est indifférent. Les trafiquants de drogue, par exemple, qui préfèrent les zones un peu à l'abandon, où tout est plus relâché, voir plus achetable, et qui explique largement le no man's land qu'est devenu la ville.

Quand à la démondialisation, un seul chiffre peut en attester. La valeur du commerce mondiale a baissé de 35 %. Du côté marrant, on voit les statistiques FMI qui décrètent encore une croissance de 2.8 %. Après une pareille secouée sur les prix on peut se poser la question cruciale.

La question cruciale qui est que la crise du commerce mondial est celle de l'aboutissement du libre échange :

" La politique commerciale et en particulier les mesures protectionnistes ne jouèrent finalement aucun rôle dans la contraction du commerce mondial, tout du moins lorsque l'on porte l'analyse au niveau agrégé. "

On peut donc parfaitement être protectionniste et intégré au commerce mondial. Même

l'URSS des années 1930 n'était pas autarcique, mais ne voyait pas la nécessité de gaspiller des précieuses devises pour des fanfreluches.

Ce n'est pas en rajoutant dans l'ultra libéralisme, qu'on sauvera quoi que ce soit. Il y a eu les primaires à droite, sans doute parce que ce sont des primaires qui se sont affrontés. Un beau diner de C... Où tous ont pu étaler leur inculture crasse, leur absence total d'idées personnelles, où le roi (des c...) sera élu.

## Climat - Energie: Si Trump s'inspirait de l'Europe?

**Laurent Horvath Mercredi, 23 Novembre 2016**



Alors que les programmes énergétiques et environnementaux du prochain président élu américain, Donald Trump, sont toujours inconnus, les spéculations vont bon train. Des pistes sont évoquées, mais rien n'est officiel.

En attendant que le Président Trump dévoile son plan, que se passerait-il, s'il s'inspirait de certaines actions menées en Suisse et en Europe ?

### **En Suisse**

La Banque Nationale Suisse a déversé plus de 3 milliards \$ pour soutenir les entreprises américaines actives dans le charbon, les sables bitumineux, le pétrole et le gaz de schiste.

Depuis la COP21 de Paris sur le Climat et l'annonce de la participation Suisse, la Confédération Helvétique n'a pas encore initié la moindre stratégie. Rien, nada "*comme s'il serait préférable que ce dossier dorme*" se plaignent les fonctionnaires en attente d'une direction.

Si en 2012, un élan prometteur dans les technologies propres "cleantech" fleurissait, l'organe officiel de la Confédération, Cleantech Switzerland, est passée de vie à trépas comme d'ailleurs la quasi-totalité des initiatives cleantech cantonales. En 2016, seul CleantechAlps survit à cette razzia. Le peuple a enfoncé le clou en enterrant l'initiative Cleantech 2050 lors de la votation de juin dernier.

La Confédération Suisse a mandaté les pétroliers pour diminuer la consommation de carburants et de fioul. Le système installé est tellement abracadabrant que des millions inutilisés dorment dans les coffres de la Fondation Klik de l'Union Pétrolière Suisse. Même s'il paraît logique de confier la construction d'une usine à gaz à des pétroliers, c'est un peu comme demander au renard de s'occuper du poulailler.

## Et en Europe

Les premières importations de gaz et de pétrole de schiste sont arrivées en Europe par tankers. Avant 2016, les importations de schiste étaient interdites.

Dans son accord avec le Canada (CETA), l'Europe va autoriser les importations de pétrole des sables bitumineux.

L'accord promulgué par Bruxelles autorise également les entreprises canadiennes à venir explorer le sol européen à la recherche de gaz et de pétrole de schiste.

## Des Idées pour Trump

Ainsi, si le président élu Trump devait s'inspirer des exemples ci-dessus, il pourrait :

- demander à ExxonMobil et Chevron de mettre au point une stratégie pour diminuer la consommation de carburants et de protéger le climat
- prier la Banque Fédérale Américaine de déverser des milliards pour soutenir le charbon, le pétrole et le gaz
- encourager les ventes de pétrole de schiste et construire un pipeline pour amener le pétrole bitumineux du Canada dans son pays
- développer les exploitations de schiste.

## Effet Miroir

Comme l'effet miroir, les défauts qui nous dérangent le plus chez un ami, ce sont les défauts que nous avons.

Serait-il possible que ce qui nous gêne dans les probables plans climatiques et énergétiques de Trump, c'est qu'ils mettent le doigt sur les problèmes que nous n'avons pas encore réglés et qui traînent dans nos chaussures comme des grains de sable ?

Le jour où le président élu Trump dévoilera son plan, avant de bondir ou de tomber de notre chaise, il serait peut être opportun de regarder le chemin qui nous reste à parcourir et de se demander: c'est grave Docteur ?

## Les illusions vertes : l'exemple de l'industrie des hydroliennes

**Posted By: [LePartage](#) 25 novembre 2016**

En ces temps de crises écologiques désormais officiellement reconnues, pour qui s'intéresse à l'environnement, difficile de passer quelques jours sans tomber sur un nouveau projet lié aux énergies « renouvelables », « vertes » ou « propres », ou les trois. Les raisons qui expliquent cette effervescence renouvelable sont diverses, et relèvent du social, de l'économique ou du politique. Du social, par exemple, en ce que cela sert à rassurer les populations (la démoralisation totale, la panique incontrôlée, ce n'est pas

bon pour la paix sociale dont dépend l'économie mondialisée !). Des solutions technologiques sont en cours de développement, soyons en sûrs, tout est sous contrôle : deux, trois éoliennes, panneaux solaires, ou, en ce qui nous concerne ici, deux trois hydroliennes, et tous nos problèmes environnementaux seront réglés. Ces « *illusions vertes* », nous les exposons dans d'autres articles, et notamment [dans une excellente interview du chercheur américain Ozzie Zehner](#), dans [cette étude de cas de l'archipel des Tokelau](#), dans [un excellent article rédigé par Kim Hill \(de Deep Green Resistance Australie\)](#), et dans [un article paru sur Contrepoints](#).



Nous nous intéresserons ici uniquement au cas de l'hydrolienne. Dans [un récent article](#) publié sur GoodPlanet.info (un projet de la fondation GoodPlanet, présidée par Yann Arthus-Bertrand, champion de l'écologie grand public, et donc du *greenwashing*), nous apprenons que « *La première usine marémotrice d'Amérique du Nord est entrée en service sur la côte est canadienne* » et qu'il s'agit d'une « *hydrolienne de 2 mégawatts [...] développée par OpenHydro, une filiale du constructeur naval français DCNS* ».

Ce que l'article ne précise pas (ce que les articles de ce type ont tendance à ne jamais préciser) ce sont, par exemple, les matériaux nécessaires à la construction de l'hydrolienne et l'énergie nécessaire à leur acheminement et à sa maintenance (sachant qu'elle est assez lourde, dans le cas des hydroliennes). Quelques recherches sur le web, [notamment une interview d'OpenHydro](#), la compagnie qui développe l'hydrolienne, nous éclairent un peu : un pourcentage important des matériaux qui composent la turbine sont des plastiques renforcés de fibres (Fibre-reinforced plastic, FRP, en anglais). [Sachant que](#) l'industrie des plastiques renforcés de fibre « *est une source d'émissions de produits chimiques et de Composés Organiques Volatiles (COV) dangereuses pour l'environnement* ». Premier problème, et c'est loin d'être le dernier.



*Pourtant, ça a plutôt l'air écologique, vert et renouvelable vu comme ça, non ?*

La structure de l'hydrolienne est également composée d'acier, qui ne pousse pas non plus dans les arbres, ni au fond des mers, et dont la production requiert elle aussi de l'énergie, du transport, et ainsi de suite.

L'interview d'OpenHydro nous apprend également que les composants « actifs » du générateur comprennent (au moins) du cuivre et du néodyme. Le néodyme, un métal qui fait partie des « terres rares », nécessite donc des extractions (sachant que l'industrie minière est à l'écologie ce que le braconnage est aux animaux sauvages) puis un raffinage complexe ; il est présent en quantité limitée sur Terre, et son recyclage est assez compliqué. Le cuivre, en admettant qu'il soit issu du recyclage, présente toujours les problématiques liées à l'acheminement et à la consommation énergétique de son traitement. (D'autres composants rentrent probablement en jeu, qui ne sont pas mentionnés dans l'interview et dont nous ignorons la nature.) Tout ceci constitue un second problème.



*Site d'extraction de Neodyme, plutôt vert, non?*

L'hydrolienne doit être reliée par un câblage sous-marin. La mise en place d'un câblage sous-marin n'a rien d'une mince affaire, cela requiert des équipes motorisées, et donc une consommation importante d'énergies fossiles (pour les bateaux, au minimum).

Nous sommes déjà bien loin d'une production d'électricité « *grâce à la seule force des courants marins* », ainsi que l'article de GoodPlanet le présente, comme si, presque par magie, les courants marins se mettaient à produire et à nous fournir de l'électricité. Les articles de greenwashing (*écoblanchiment*, en français) de ce genre mettent toujours l'accent sur le seul aspect naturel de tout le processus, et ne détaillent jamais ou très peu tous les autres.

Étant donné le degré d'irrespect pour l'environnement dont fait montre la culture dominante — la civilisation industrielle —, il peut être utile de rappeler que toute pratique nécessitant l'infrastructure hautement technologique, et hautement insoutenable (antiécologique), qu'elle a péniblement construite au fil des ans, et dont elle dépend entièrement — à savoir les routes et autoroutes asphaltées, les chemins de fer, les transports aériens, le transport maritime et ses supertankers ultra-énergivores, les nouvelles techniques de l'information et de la communication (*NTIC*), le câblage électrique et autres réseaux — est alors elle-même hautement antiécologique.

## *L'écologie, c'est chouette...*

Rappelons aussi que les activités extractives — massives, en ce qui concerne la civilisation industrielle — des carrières et d'autres types de mines, sont autant de destructions environnementales (contrairement aux imbécilités claironnées par les industriels de l'extraction eux-mêmes : « *Les carrières contribuent au patrimoine écologique* » peut-on lire sur le site de l'UNICEM, l'Union nationale des industries de carrières et matériaux de construction).

Mais il y a plus. Tandis que la mise en place, la construction et la maintenance de l'hydrolienne en question ne constituent manifestement pas un tout respectueux de l'environnement, bien au contraire, il faut ensuite évaluer l'usage de l'électricité produite.

Cette « *usine marémotrice* » permettra d'alimenter « *en électricité l'équivalent de 500 foyers* ». Voilà. Et donc, c'est écologique, vert, propre, durable et renouvelable. Peu importe que cette production d'électricité (polluante) serve finalement à alimenter des foyers tout à fait normaux de la société industrielle ; des foyers dont l'habitat est probablement aussi respectueux de l'environnement, aussi soutenable écologiquement, que la production des biens industriels qu'ils recèlent (par exemple les télévisions plasma, les trotinettes électriques, les ordinateurs dernier cri, les bagnoles climatisées avec appareillage électronique de bord, les iPads, les iPhones, etc.).

Derrière tout le blabla écologique, vert, durable, propre ou renouvelable dont nous arrosent actuellement les médias et les multinationales opportunistes, nous remarquons une volonté tout à fait classique (*business-as-usual*) de continuer avec l'idéologie expansionniste de la société de croissance.

Des déclarations comme celle du PDG d'OpenHydro, Thierry Kalanquin : « *La livraison réussie de cette hydrolienne représente également un jalon important pour l'industrie mondiale de l'hydrolien. [...] Lorsqu'elle sera complétée par une deuxième machine en 2017, la ferme de Cape Sharp Tidal constituera l'un des parcs hydroliens les plus productifs au monde. Le projet nous apporte également des informations inédites sur les éléments nécessaires à la construction de fermes d'hydroliennes commerciales. Il va nous permettre d'accélérer l'exécution de notre portefeuille de projets au niveau mondial et de renforcer notre position dominante dans le secteur de l'hydrolien* », & celle de Nancy Tower, Directrice du pôle développement d'Emera (une entreprise partenaire) : « *Nous sommes déjà en*

*train d'observer une dynamique de croissance dans l'industrie locale des hydroliennes* », l'illustrent bien.



*L'écologie, c'est chouette...*

Encore une fois, de A à Z, les processus décrits ici sont nuisibles pour l'environnement. Ils peuvent l'être moins que ceux qu'implique, par exemple, une centrale nucléaire, ou une centrale à charbon, mais ils le sont néanmoins.

Citons, à ce propos, l'organisation écologiste états-unienne *Deep Green Resistance (DGR)* :

*« Les humains, comme les autres animaux, obtiennent leur énergie principalement en consommant d'autres plantes et animaux. Les plantes tirent leur énergie du soleil. Aucune espèce n'a besoin d'électricité pour survivre. Seule la société industrielle a besoin d'électricité pour survivre.*

*De nos jours, la nourriture et l'habitat d'êtres vivants sont sacrifiés pour les besoins de la production d'électricité. L'infrastructure nécessaire à la production et la distribution d'électricité perturbe dangereusement et dans certains cas détruit des écosystèmes entiers partout sur la planète. Assurer un approvisionnement sécurisé en énergie pour l'industrie nuit au fonctionnement de ces écosystèmes dont les êtres vivants (nous y compris) dépendent entièrement pour leur survie. »*

Le cadre du débat social au sein duquel ces problèmes sont discutés est faussé. Il est élaboré de manière à inclure comme postulat de base la nécessité de conserver tout le confort hautement technologique (et relativement récent, la production grand public

d'électricité datant seulement du début des années 1900) que peut offrir la civilisation industrielle, et pire encore, de manière à permettre la continuation de son expansion (croissance économique, démographique et technologique). Le PDG d'Amazon, Jeff Bezos, ne s'en cache pas, rappelons donc :

*« Nous ne voulons pas vivre dans un monde rétrograde. Nous ne voulons pas vivre sur une Terre où nous devrions geler la croissance de la population et réduire l'utilisation d'énergie. Nous profitons d'une civilisation extraordinaire, alimentée par de l'énergie, et par la population. [...] Nous voulons que la population continue à croître sur cette planète. Nous voulons continuer à utiliser plus d'énergie par personne. »*

Cette déclaration, de la part d'un ultra-riche, d'un ultra-bénéficiaire et dirigeant — ça va souvent de pair — de la société industrielle, n'est pas si étonnante. Ces messieurs de la classe dirigeante — de l'élite — s'amuse beaucoup et sont largement satisfaits du statu quo actuel, et ils en sont fiers, et ils veulent que cela continue. Ils se fichent pas mal de l'écologie d'une planète dont ils sont à ce point déconnectés, ainsi que de ses habitants, depuis bien longtemps. Dans leur bulle technologique virtuelle règne une extase hypnotique, tandis que sur Terre, dans le monde réel, 200 espèces disparaissent chaque jour, que la planète se réchauffe, que l'eau monte, que les pollutions se multiplient et s'accumulent, et que les ressources déclinent. & parce qu'ils ne veulent pas que cela change, et parce qu'ils contrôlent (qu'ils *sont*) les médias et les gouvernements, ils formatent le débat social, en lui assignant un postulat que nous sommes tous censés prendre pour acquis.



***De braves écologistes, en action. Lorsque les médias grand public et/ou des entreprises et/ou des politiciens vous parlent de technologies « vertes » ou « propres », supposément écologiques, dans le sens de respectueuses de l'environnement, ils vous prennent pour des poires.***

Ce postulat correspond à une idéologie du « *moindre mal* », selon laquelle une sorte de

fatalité nous accable, qui nous contraint à aller de l'avant (à continuer à développer sans cesse de nouvelles technologies, qui sont certes destructrices, mais qui le sont *moins*, alors ça va, non?), qui interdit tout « *passéisme* », tout renoncement ou « *retour en arrière* » (aucun politicien, aucun grand média, n'incitera jamais à se passer des iPhones, des iPads, des ordinateurs portables, et des gadgets technologiques derniers cris en général ; la civilisation industrielle va continuer à développer des programmes spatiaux extrêmement coûteux en ressources et en énergies, au grand dam de la présente crise écologique mondiale ; et ce parce qu'il s'agit d'un impératif plus important encore, d'une pulsion incontrôlable, d'une quête qui ne doit surtout pas être entravée, peu importe les conséquences).

L'écologie exige que nous changions de cadre et de postulats.

De nombreuses communautés, sur cette planète, n'ont à ce jour pas encore l'électricité à disposition à leur domicile. De nombreuses solutions, excluant l'utilisation d'électricité, existent pour subvenir à nos besoins essentiels. En effet, avant même la production industrielle d'électricité, l'espèce humaine prospérait. Elle n'est pas un besoin vital. Comme l'écrit DGR : « *une chose est sûre, c'est que la production industrielle mondiale de produits « verts » [et d'énergies « renouvelables »] tuera la planète, à petit feu peut-être, mais aussi sûrement que le statu quo.* »

## Face à la marée de plastique dans les océans, les parades se préparent

25 novembre 2016 / Sarah Lefevre (Reporterre)



**[NYOUZ2DÉS: nous sommes riche (dans les pays riches) beaucoup grace aux plastiques. Si nos objets ne contenait pas de plastique, avec quoi seraient-ils fabriqués? Du bois? De l'acier?]**

**Les océans étouffent sous les détritrus de plastique. Heureusement, la prise de conscience se fait au sein de la société civile, en attendant celle des États. Entre projets futuristes pour débarrasser les eaux des déchets accumulés et mesures terrestres pour éviter que le plastique ne finisse à la baille, *Reporterre* fait le tour des initiatives.**

Résumons la situation : les océans représentent plus de 70 % de la surface de notre planète. Chaque minute, l'équivalent d'un camion poubelle y est déversé. Si rien ne change, les eaux du monde contiendront plus de plastiques que de poissons [d'ici à 2050](#). La pollution est bien visible. Certains parlent même de nouveaux continents de plastique formés au niveau des gyres océaniques, ces immenses siphons générés par les courants marins. La pollution est aussi invisible : une fois dans l'eau, le plastique se dégrade en micro puis en nanoparticules capables de pénétrer les plus infimes organismes vivants, jusqu'aux cellules de plancton.

Que faire ? Si le constat semble décourageant, la mobilisation pour trouver des solutions grandit. Quand les uns conçoivent des machines gigantesques pour nettoyer les mers, les autres en appellent aux citoyens ou au lobbying auprès des industriels et des politiques. Au lendemain de la COP22, *Reporterre* porte la voix de ces initiatives.

### **Piéger les déchets charriés par les courants grâce à des filets**

On se souvient de ce jeune Néerlandais de 18 ans dont le projet pharaonique de barrage flottant a fait le tour du monde des réseaux sociaux en 2013. Cette solution concrète et spectaculaire s'attaque à la pollution apparente. Pour vider les océans des déchets de plastique, Boyan Slat a conçu un système de capteur à ordures maritimes qui s'adapterait aux courants pour attirer les polymères dans ses filets. Trois ans plus tard, le prototype du projet [The Ocean Cleanup](#) est mis à l'eau, en mer du Nord, à une vingtaine de kilomètres au large des côtes des Pays-Bas. Le filet de cent mètres de long doit résister aux tempêtes et aux courants marins particulièrement puissants dans la région. « *Les conditions au cours d'une tempête mineure ici sont plus sévères que celles au cours des tempêtes exceptionnelles dans l'océan Pacifique* », expliquait Boyan Slat en juin dernier lors de l'annonce officielle du test.



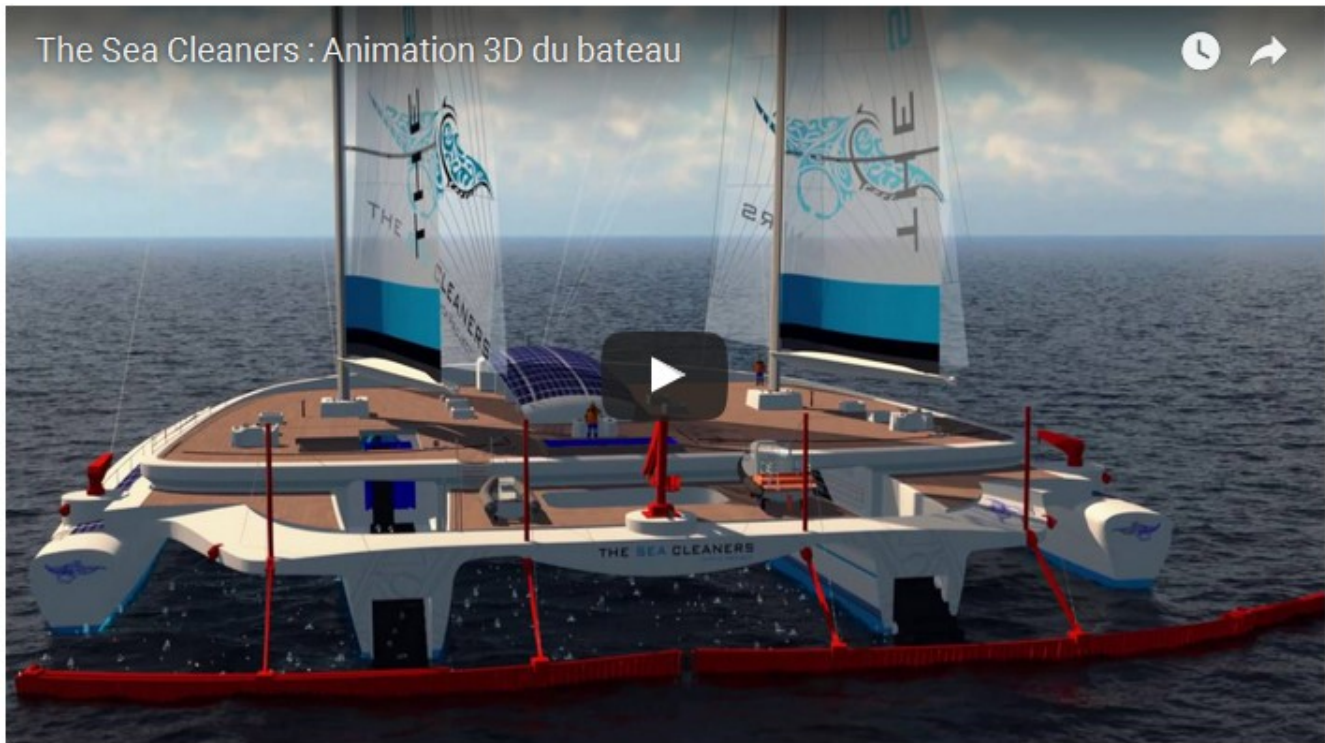
*Boyan Slat, le fondateur de The Ocean Cleanup.*

Cette première version du projet de 1,5 million d'euros est financée en parts égales par l'État néerlandais, l'entreprise Boskalis groupe, spécialisée dans l'aménagement de projets offshore, et un mécène anonyme. Objectif final, vers 2020 : installer ce filtre géant entre Hawaï et la Californie dans l'un des plus grands vortex océaniques, et donc l'un des plus grands gisements de plastique en mer. Deux barrières en V de 50 km de long chacune doivent piéger les déchets charriés par les courants grâce à des filets allant jusqu'à trois mètres de profondeur. Leurs mailles peuvent retenir des confettis allant jusqu'à un millimètre de diamètre. Impossible, donc, de piéger les plus petits morceaux de plastiques, à l'échelle micro voire nanométrique, devenus invisibles à cause de leur dégradation.

### « Gladiateur des mers »

« *Malheureusement, pour ces déchets-là, on ne peut pas faire grand-chose* », rebondit Yvan Bourgnon, joint par téléphone alors qu'il arpente les couloirs de la COP22. Le marin, vainqueur de la transat Jacques Vabre en double en 1997, est à l'origine d'un autre projet de collecte de plastique en mer. Le *Manta*, « *le plus grand quadrimaran du monde* », trainera derrière lui une herse pour capter les « *macrodéchets* ». L'équipe des

Sea Cleaners, ou « nettoyeurs de la mer », détaille en vidéo le fonctionnement de ce « camion poubelle de la mer », autosuffisant car équipé de panneaux solaires.



<https://youtu.be/9odp14Mz6C4>

Le mastodonte coûte entre 10 et 15 millions d'euros : « *C'est un investissement, admet Yvan Bourgnon, mais il est fait pour durer entre 30 et 40 ans et, à l'échelle de tout ce que l'on va ramasser sur cette durée, le bateau sera largement rentabilisé.* » Les cales du bateau peuvent contenir jusqu'à 600 m<sup>3</sup> de résidus de plastique, l'équivalent de 20 grosses bennes à ordures. Si les « nettoyeurs de la mer » réunissent les fonds nécessaires, un prototype de taille réduite devrait naître en 2017. Le premier navire ne verra pas le jour avant cinq ans, « *délai incompressible* » pour la mise au point du système de récupération et la recherche de financements.

Pas question, pour les promoteurs du *Manta*, de s'appuyer sur une aide de l'État, pour le moment. Pour médiatiser le rêve de son navire, l'équipe a lancé [une collecte de fonds en octobre](#). Le projet a récolté plus de 100.000 euros. Pour atteindre une somme à huit chiffres, Yvan Bourgnon mise sur le don et le mécénat de particuliers ou de professionnels, comme Veolia ou Suez Environnement, à qui le navigateur a pu présenter son projet à Marrakech.

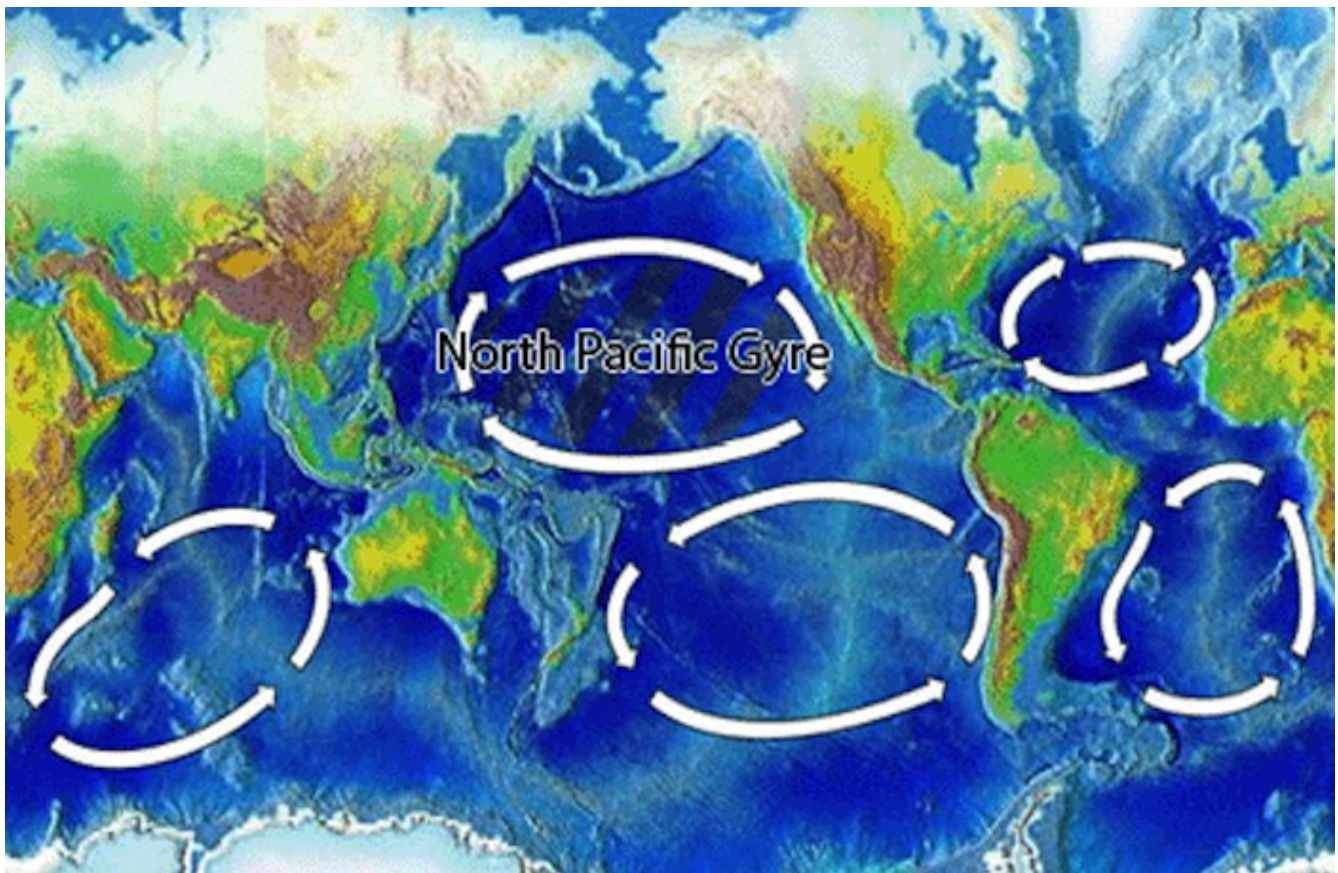
« *On s'est demandé pourquoi ce genre d'idées ne se faisait pas quand on a décidé de se lancer, raconte le skippeur. Puis, on s'est rendu compte que la priorité, pour nombre d'associations, était la prévention. C'est fondamental, mais cela ne suffit pas ! Il faut aussi intervenir sur le curatif* », insiste-t-il. Intervenir avant que les déchets ne se dégradent, celui qui se définit comme un « *gladiateur des mers* » y met un point d'honneur. Yvan Bourgnon a navigué au milieu de ces rebuts pendant l'année et demie

de son tour du monde à la voile. C'est à son retour, en juin 2015, qu'il s'est mis en tête de les ramasser. Aujourd'hui, Yvan Bourgnon rêve qu'une flotte de cent bateaux comme *Manta* sillonnera un jour les mers du globe, prêts à intervenir dès qu'une tempête aura charrié des tonnes d'ordures de la terre vers la mer.

### Arrêter la « bombe à retardement »

Si ces nettoyeurs de la mer fascinent et se démarquent médiatiquement dans un contexte où beaucoup d'acteurs environnementaux proposent des solutions, quels seront leurs résultats concrets sur la préservation du patrimoine océanique ? Pour beaucoup, la technologie de pointe ne suffit pas.

*« Pour moi, ce nettoyage des mers, c'est de l'agitation, de la communication »,* explique Bruno Dumontet, directeur de l'association [Expédition Med](#), qui a rencontré Yvan Bourgnon à Marrakech. *« C'est bien, parce qu'on parle du problème, poursuit-il, mais les plastiques, une fois en mer, plongent et se retrouvent à des niveaux de profondeur très différents. Je préférerais que l'on investisse autant de moyens en amont de la production de déchets pour couper le robinet ! »*



*Les gyres océaniques sont des siphons marins où se concentrent les déchets sous l'action des courants.*

À quelle échelle agir, alors ? Selon cet observateur de la Méditerranée, c'est le cadre

juridique institutionnel européen qui peut, une fois pour toutes, arrêter la « bombe à retardement ». « Il faut aborder ce problème en termes de directives européennes, insiste-t-il. Celle qui interdit les sacs en plastique est saine, mais de nombreux pays n'ont toujours pas mis ces mesures en route. Si l'Europe a toute sa légitimité géographique en termes de force de frappe, elle doit être cohérente dans ces politiques. »

### **« Agir maintenant pour que les choses changent »**

Selon Bruno Dumontet, il faut même aider les pays du Sud à prendre en compte les enjeux écologiques maritimes pour que les mesures aient du sens à l'échelle de la Méditerranée, qui met plus d'un siècle à se renouveler. Le Maroc a interdit l'usage des fameux sachets de polymères, mais l'Algérie, la [Tunisie](#), la Libye... font face à bien d'autres priorités. Le contexte géopolitique retarde l'adoption de telles mesures et la mise en place d'un système cohérent de retraitement des déchets. C'est pourtant toute l'économie et la santé des habitants de la région qui sont en jeu : « Nous avons effectué des relevés en Méditerranée sur certains de ces microdéchets et avons décelé l'existence de microbactéries, pathogènes pour l'homme. Or, la prolifération des polluants aura bien sûr un impact sur la chaîne alimentaire, la santé des hommes habitant ces littoraux et ceux qui les visitent, sans parler, bien sûr, des rejets industriels en mer. »



Agir vite. C'est le mot d'ordre lancé par Green Cross à la COP22. L'ONG, qui se présente comme la « *Croix rouge de l'environnement* », organisait une conférence intitulée « 2017, sortir le plastique de l'Océan ». « *Si nous l'avons appelée comme ça, c'est justement parce qu'il faut agir maintenant pour que les choses changent*, explique Nicolas Imbert, directeur de Green Cross France et Territoires. *Pendant trop longtemps, nous, ONG, avons été trop timides. Or, jusqu'ici, les écoorganismes et les industriels s'entendaient très bien pour ne pas réduire les déchets et le suremballage.* »

Dernier exemple en date de ce tour de passe-passe : le chapitre Economie circulaire de la loi de Transition énergétique. Si les sacs en plastique sont, en théorie, interdits à la caisse des grands magasins, la vaisselle jetable est toujours autorisée. « *Le projet a été tué par les lobbies industriels pour de mauvaises raisons*, analyse Nicolas Imbert. *S'ils avaient réfléchi correctement, ils seraient avec nous aujourd'hui. En termes économiques, devons-nous soutenir ces vaisselles à usage unique venues de Chine ou bien de la vaisselle réutilisable produite dans des pays plus proches ?* » À l'instar de Bruno Dumontet, il regrette que le principe de la consigne, devenue un réflexe en Allemagne et en Belgique, ne soit toujours pas appliqué en France.

## Prôner le principe de « l'économie circulaire »

De retour de cette COP22, tous s'accordent sur un point positif : les associations, les ONG et même les multinationales sont de plus en plus nombreuses à prôner le principe de « l'économie circulaire » et à faire le lien entre les mers de plastique et le réchauffement climatique. Le directeur d'Expédition Med insiste, toute raison gardée, sur les débuts d'une prise de conscience de groupes comme Danone, Veolia ou Suez, présents à Marrakech : « *De toute façon, on est obligé de faire avec ces groupes. Ils raisonnent, bien sûr, en termes de profit, mais ils se rendent compte qu'un engagement citoyen de plus en plus fort est en train de naître. Pour s'adapter, ils trouvent enfin un intérêt à réagir.* »

Les [recommandations](#) de plus de 60 structures réunies à la COP22 suivent deux axes principaux. Il faut, d'une part, récupérer les résidus qu'il est encore possible de récupérer en mer, les retraiter pour en évacuer les perturbateurs endocriniens tout en s'assurant que ce ramassage du plastique est en accord avec le reste des enjeux écologiques et que son retraitement s'effectue localement. Et il faut, dans le même temps, tarir le gisement de déchets grâce au passage du jetable au durable, grâce à des mesures de fiscalité contraignantes et encourageantes pour les entreprises, en insistant sur la réduction des déchets à la source.

Qu'a pensé l'État français de ces initiatives pendant la COP22 ? Le directeur de Green Cross raconte : « *J'ai pu discuter avec Ségolène Royal, et elle s'exprime beaucoup pour dire qu'il faut faire quelque chose, qu'il faut lancer un débat sur les océans au sein du gouvernement, mais, elle ne donne aucune orientation concrète. Et je formule les mêmes critiques vis-à-vis de l'Europe.* » Au moins 80 % des déchets rejetés en mer viennent de la terre et en majorité des villes. C'est là qu'il faut agir, insiste-t-il. « *Il y a entre 30 et 40 ans de consommation de déchets en plastique aujourd'hui dans les océans. Plus les États tarderont, plus cela leur coûtera cher d'agir.* »

## EN IMAGES : NOUS ENTRONS MAINTENANT DANS LA DÉPRESSION ÉCONOMIQUE FINALE



### **Les risques pour la stabilité de la zone euro s'amplifient**

Publié le 25 novembre 2016 à 10:00:22 par Tiger54 / 4 commentaires / 675 Vues

Les risques pour la stabilité financière de la zone euro s'accroissent et des préoccupations concernant la capacité de certains pays à gérer leur dette pourraient... Lire la suite



## Allemagne: La croissance s'est réduite de moitié au troisième trimestre 2016

Publié le 25 novembre 2016 à 09:00:22 par Tiger54 / 2 commentaires / 258 Vues

La croissance s'est réduite de moitié en Allemagne au troisième trimestre, la hausse des dépenses publiques et de consommation n'ayant pu absorber le recul... Lire la suite



## Nouveau repli de la monnaie chinoise qui se rapproche des 7 yuans pour un dollar

Publié le 25 novembre 2016 à 08:00:41 par Tiger54 / 2 commentaires / 447 Vues

La Chine, pressée par l'affaiblissement continu de sa monnaie face à l'ascension du billet vert, a abaissé jeudi le cours de référence de la devise au-dessus... Lire la suite



## Corée du Sud: Nouveau record d'endettement des ménages au 3ème trimestre 2016

Publié le 25 novembre 2016 à 15:00:58 par Tiger54 / 0 commentaire / 54 Vues

L'endettement des ménages sud-coréens a atteint un nouveau record historique au troisième trimestre malgré le durcissement des règles d'octroi des crédits, a fait... Lire la suite



## Le patrimoine des ménages britanniques a fondu depuis le Brexit

Publié le 25 novembre 2016 à 14:00:14 par Tiger54 / 0 commentaire / 191 Vues

Le patrimoine des ménages britanniques a fondu avec le Brexit, selon une étude publiée mardi par Credit Suisse, le numéro deux du secteur bancaire helvétique, qui a... Lire la suite



## Alitalia pourrait supprimer jusqu'à 2000 emplois

Publié le 25 novembre 2016 à 13:00:19 par Tiger54 / 0 commentaire / 197 Vues

La compagnie italienne pourrait prendre des mesures drastiques pour répondre à la volonté de son principal actionnaire, Etihad Airways. Alitalia pourrait supprimer... Lire la suite



## Stagnation du secteur de la construction en Suisse au 4ème trimestre 2016

Publié le 25 novembre 2016 à 06:00:57 par Tiger54 / 0 commentaire / 168 Vues

L'activité dans le secteur de la construction a stagné au quatrième trimestre. L'indice de la construction publié par Credit Suisse et la Société suisse des... Lire la suite



## Etats-Unis: Avaya serait au bord de la faillite

Publié le 25 novembre 2016 à 07:00:59 par Tiger54 / 0 commentaire / 762 Vues

Criblé de dettes, Avaya réfléchirait à se placer sous la protection du chapitre 11, la loi américaine de protection contre les faillites. Avaya est au bord du dépôt de... Lire la suite



## Greenpeace porte plainte contre EDF pour informations trompeuses

Publié le 25 novembre 2016 à 05:00:36 par Tiger54 / 0 commentaire / 320 Vues

Greenpeace a annoncé jeudi avoir porté plainte auprès du parquet financier contre EDF et son PDG Jean-Bernard Lévy pour publication de bilan inexact et diffusion... Lire la suite



## Suisse: Les entreprises romandes paient leurs factures très en retard

Publié le 24 novembre 2016 à 18:00:25 par Tiger54 / 1 commentaire / 427 Vues

Les entreprises romandes et tessinoises peinent à payer leurs factures dans les délais impartis. Plus de la moitié des sociétés vaudoises, genevoises et jurassiennes... Lire la suite



## Thomas Cook voit son bénéfice annuel fondre, se montre prudent pour 2017

Publié le 24 novembre 2016 à 15:00:44 par Tiger54 / 1 commentaire / 272 Vues

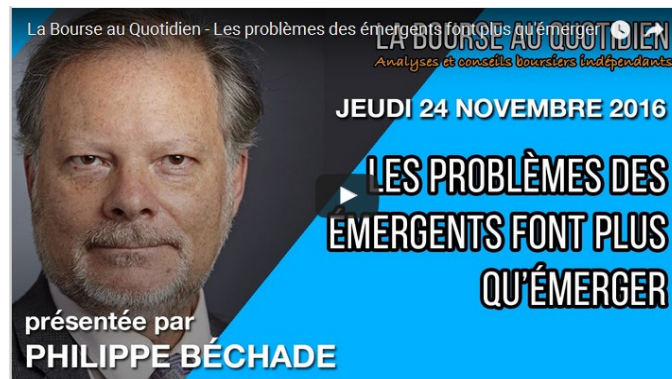
Le voyageur britannique Thomas Cook a publié mercredi un bénéfice net annuel réduit de moitié en raison d'une activité au ralenti en Europe et en Turquie, ce qui... Lire la suite

**Philippe Béchade: Séance du Jeudi 24 Novembre 2016:**  
**« Les problèmes des émergents font plus qu'émerger »**

BusinessBourse Le 24 Novembre 2016

**[NYOUZ2DÉS: les commerces dans les pays émergents ont beaucoup empruntés en dollars américains. Lorsque celui-ci augmente les remboursement de dettes coûtent plus cher.]**

Philippe Béchade, rédacteur en chef du site [La bourse au quotidien](#), de la [Chronique Agora](#) et Président des [Econoclastes](#), présente l'actualité boursière du Jeudi 24 Novembre 2016 dans la séance vidéo du jour intitulée: « Les problèmes des émergents font plus qu'émerger »



<https://youtu.be/qPsHicRzLys>

Philippe Béchade a parfaitement raison et ce depuis des années. Les indices ne grimpent pas du fait de l'arrivée de Donald Trump et d'une embellie soudaine dans l'économie. Malheureusement, la situation économique aux Etats-Unis n'arrête pas de se détériorer comme vous pourrez le constater ci-dessous. Alors remonter les taux dans de telles conditions et avec un monde endetté comme il ne l'a jamais été de toute l'histoire est suicidaire.

**Dessous, l'état de santé plus que chancelant de l'économie américaine**

**Le « Rêve Américain » ?!, .... Les Américains eux-mêmes n'y croient plus !**

- **Plus de 102 millions d'américains sont sans emploi**
- **Les laissés-pour-compte de l'économie Américaine... sont des millions.**
- **Etats-unis: Pauvreté: de plus en plus d'adolescents se prostituent pour se nourrir**
- **Croulant sous les dettes, près de 20% des jeunes adultes américains vivent chez leurs parents ou grands-parents**
- **Sachez que dans 20 % des familles américaines, plus personne ne travaille...**
- **Etats-Unis: Remake des années 30 ? ... Le pourcentage d'hommes sans**

emploi est identique à celui de la grande dépression

- Etats-Unis: Les villages de tentes pour sans-abri poussent comme des champignons. La pauvreté est en Inflation vertigineuse
- Toujours plus d'emplois délocalisés en dehors des USA... Ford transfère sa production de petites voitures au Mexique
- 47% des américains ne peuvent même plus sortir 400 dollars pour couvrir un simple imprévu
- 33% des Américains n'arrivent même plus à subvenir à leurs besoins élémentaires
- certains Etats américains font déjà face à un très profond ralentissement économique
- Comme prévu, l'Obamacare est en train de tuer la classe moyenne américaine
- Etats-Unis: le taux d'accession à la propriété vient d'atteindre son plus faible niveau jamais enregistré
- Les échanges commerciaux, internes aux USA, sont à leur plus bas depuis 6 ans.

Source: [labourseauquotidien](#)

## En larmes

Par James Howard Kunstler – Le 21 novembre 2016 – Source [kunstler.com](#)



*Je suis perdu, luttant pour trouver un sens.*

**L'Amérique n'a pas eu ce qu'elle attendait, mais peut-être a-t-elle obtenu ce qu'elle méritait, des temps difficiles. Papa est rentré à la maison et il a trouvé la**

**pouponnière sens dessus dessous et maintenant les petits braillent d'horreur. Maman a été prise la main dans le sac, comme une vieille pickpocket qui a transformé la maison en squat d'où elle a été expulsée en attendant solennellement le jugement à venir. Nulle part où courir, nulle part où se cacher. Les enfants sur le campus sont devenus temporairement fous en voyant la situation domestique et certains se demandent s'ils vont jamais s'y faire.**

Trump comme papa des USA? Ben ouais. Pourrait-il devenir un bon papa? Beaucoup de gens craignent qu'il ne le puisse pas. Regardez comment il s'est comporté pendant la campagne électorale : pas de frontières comportementales ... Il titube tout en marchant, comme Frankenstein. Pas très rassurant – bien qu'il semble qu'il ait, d'une certaine façon, fait monter certains de ses propres enfants dans l'aventure. Pas un tatouage ou un piercing d'oreille avec eux. Pas de confusion apparente entre les sexes. Tous occupant des postes plutôt à responsabilité dans l'entreprise familiale. Allez comprendre....

A en juger par les récriminations internes, chez les partisans du Parti démocrate se répandant dans les journaux, c'est comme s'ils se réveillaient tous simultanément d'une transe hypnotique, en réalisant combien ils n'étaient pas prêts à voter pour Hillary Clinton – et même au-delà de cette question évidente, combien l'idéologie démocrate était devenue absurde, avec son ennuyeux récit de victimologie, son incessant geignement sur la «diversité» et l'«[inclusion](#)», comme si la poussière magique était le remède souverain pour une dépression nerveuse nationale. Mais peut-on en sortir? Je n'en suis pas si sûr.

Pour toutes sortes de raisons pratiques, les deux partis traditionnels ont explosé. Le Parti démocrate s'est transformé d'un parti des gens pensants en un parti de la police de la pensée et, rien que pour cela, ils méritent d'être jetés dans les poubelles de l'histoire, où les [Whigs](#) sans cervelles les y attendent. Les Républicains ont pataugé dans leurs propres descentes de l'esprit, format slalom spécial comme aux Jeux olympiques, et cela dure depuis des décennies. Aussi, il est donc compréhensible qu'ils aient été pris en otage par un étranger sorti du rang tel que Trump, si cavalier avec ses idées farfelues. Il reste à voir si le parti deviendra un monstre hybride vengeur, avec une tête orange ou un pont de retour à la réalité. Je ne donne à ce dernier résultat qu'un faible pourcentage de chance.

Maman est totalement mue par ses sentiments, le rôle de papa est celui de l'action et c'est une autre raison pour laquelle Hillary a perdu et que Trump a gagné. Nous avons assez entendu parler des sentiments des gens et cela n'a plus d'importance. Tu es offensé? Suce un œuf. Quelqu'un s'est approprié ta culture? Va chier dans ton sombrero. Ce qui importe, c'est de savoir comment nous allons faire face à la liquidation de la Modernité – l'orgie techno-industrielle qui perd ses ressources et son culte de l'argent. La politique de victimisation sacrée doit céder la place à une politique pour rester en vie. Le président élu Trump peut ne pas le savoir encore, mais ce sont les événements qui sont maintenant aux affaires, pas des personnalités, pas même sa propre personne super-

importante. Le commerce mondial et l'activité économique ont été largement liquidés tout au long de l'année et ce n'est finalement que l'argent emprunté qui a gardé les marchés financiers en lévitation, en envoyant un signal fort avec les obligations, que les emprunts d'argent ne seront jamais payés et que chaque emprunt supplémentaire coûtera beaucoup plus – à tel point que cela mettra en faillite les nations qui les émettront.

Rien que cet aspect va rendre difficile au président Trump de collecter l'argent pour la fête de reconstruction de l'infrastructure, que tellement de gens attendent. Et s'il parvient à éliminer la finance des bosquets bancaires, il est susceptible de nous coller une grippe aviaire inflationniste, qui finira par tuer l'argent partout dans le monde. Nous ne nous inquiéterons plus des partenariats Trans-Pacifiques, parce que les lettres de crédit ne seront plus disponibles pour déplacer de grands volumes de marchandises du Point A au Point B. Combien de temps, après cela, faudra-t-il avant que les étagères des supermarchés soient vides? Et dans ce cas, que pourrons-nous acheter avec nos dollars?

Il semble que le sandwich pourri que le président Obama a soigneusement préparé et a laissé dans le garde-manger de la Maison Blanche pour son successeur prendra la forme de l'inflation, la mort de votre argent – ou, du moins, du papier monnaie. S'il ne meurt pas tout à fait, préparez-vous à la possibilité de ne pas être en mesure de remettre la main dessus, alors que les marchés monétaires ferment la sortie et que les banques vont restreindre les retraits d'argent.

Bien que ce soit clairement une stratégie perdante maintenant, je soupçonne que les débris du Parti démocrate persisteront à hurler leurs griefs sacrés sur l'identité, au point de nous mener à la guerre civile, sans jamais comprendre la dynamique économique en mouvement. Ils ne savent pas quoi faire d'autre. De plus, ils sont captifs des arnaqueurs de la politique prospérant sur la pauvreté. Je soupçonne également que M. Obama et M. Trump vont se débrouiller pour pardonner à Hillary Clinton pour l'opération de racket de sa fondation, dont le serveur de messagerie privé était le moindre des problèmes – c'est plutôt la vente acharnée de l'influence et l'accès au département d'État, qui est au cœur de la question. Toute personne attentive le sait, y compris le procureur général à venir. Si ce cirque arrive en ville, Trump pourrait bénéficier de la distraction que cela provoquerait dans le public.

Il y a beaucoup de discussions sur le Net sur la [théorie de Strauss et Howe](#) et leur [Fourth Turning](#) / Quatrième virage, médiatisée actuellement. Cet excellent livre, publié il y a vingt ans, pose la question de la fin turbulente des cycles générationnels de 80 ans dans l'histoire. Les présidents des précédentes fins de cycles, Lincoln et Franklin Roosevelt, ont guidé la nation au travers de bains de sang épiques et de dislocation économique. Donald Trump, en termes de comportement, n'est pas Lincoln et pas non plus FDR. Mais il a réveillé ses enfants d'une certaine façon, et c'est tout ce qu'il faut pour le moment.

*James Howard Kunstler*

# La BCE s'inquiète mais pas nous

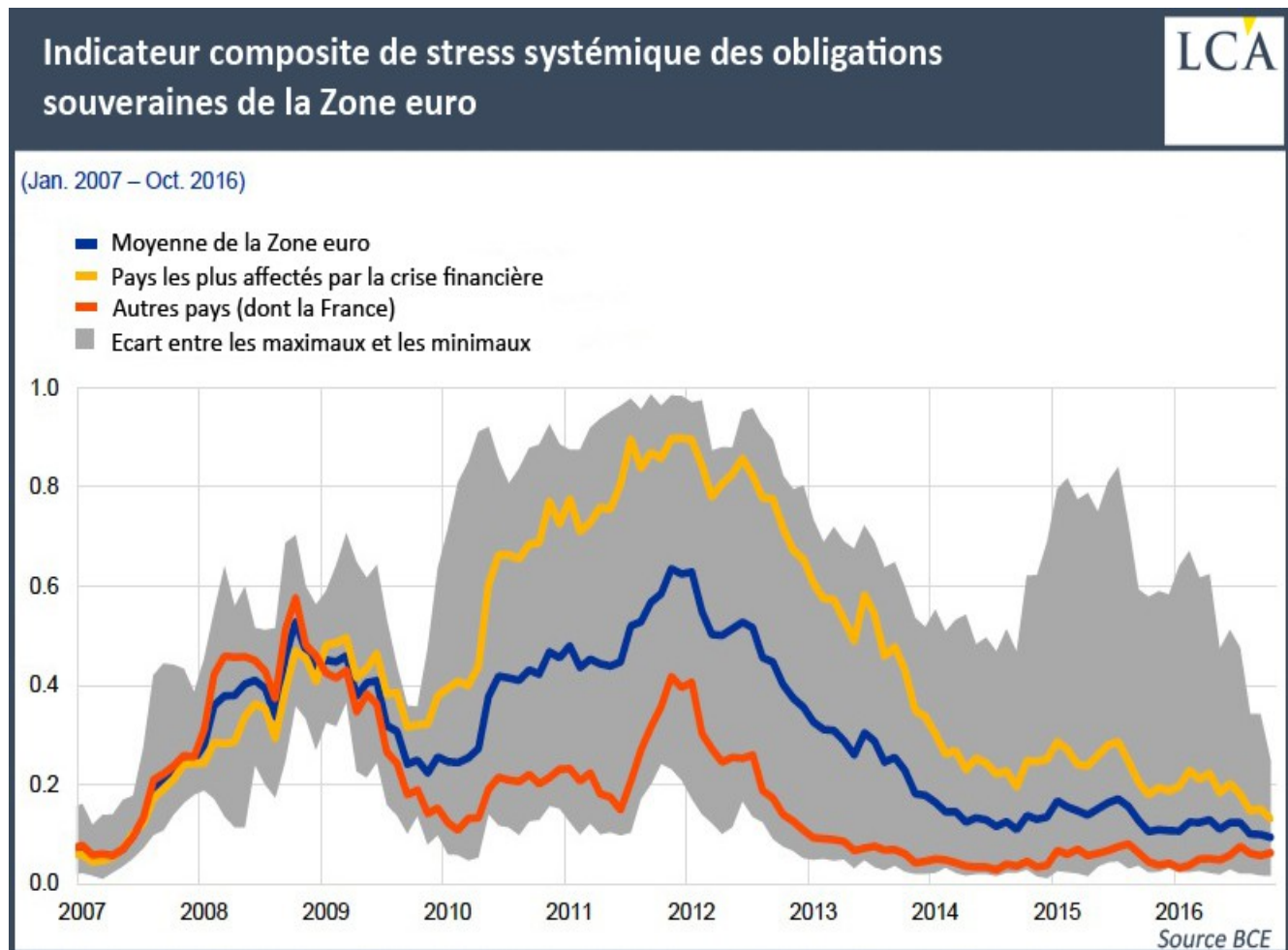
Rédigé le 25 novembre 2016 par Simone Wapler

La hausse des taux qui commence repose la question du paiement des intérêts de la dette publique, laquelle n'a cessé de gonfler depuis 2008. Le pays en première ligne sur cette deuxième crise de l'euro qui se profile est, pour l'instant, l'Italie.

« La BCE pose la question de la solvabilité de certains Etats européens », Les Echos du vendredi 25 novembre.

Argh... Angoisse, parle-t-on de nous, enfin je veux dire de la France et nous les Français ? Rien sur la France dans Les Echos qui se focalisent sur l'Italie.

Dans la note de la BCE, la France et l'Espagne sont pointées comme pays à gros déficit, mais la courbe d'écart des taux d'emprunt reste pour le moment assez rassurante. Sur ce graphique, qui est l'indicateur de stress du système financier de la BCE, plus la grosse flaque grise s'étend, plus c'est dangereux.



Pour qu'un euro français, italien, espagnol soit vu comme aussi bon qu'un euro allemand ou autrichien, il ne faut pas que les courbes s'écartent. Jusqu'avant la crise financière, en 2007, personne ne se posait de question et toutes les courbes ne faisaient qu'une.

Puis est venue la « crise de la dette en euro ». M. le Marché a commencé à douter de la faculté de la Grèce, de l'Espagne et du Portugal de rembourser les intérêts de leurs dettes, car la croissance de ces pays s'était écroulée dans les décombres de bulles immobilière (Espagne et Portugal) ou de corruption et de folles dépenses de redistribution (Grèce).

A la schlague (« l'austérité »), l'Allemagne a essayé de remettre un peu d'ordre dans cette pétaudière et les taux ont recommencé à converger.

Evidemment, tout le monde (sauf l'Allemagne) semble avoir abandonné l'idée de rembourser la dette publique. Les déficits continuent à s'empiler et les pays à émettre toujours plus de dettes. Pour rembourser un vieil emprunt, on le roule, on emprunte à nouveau et encore un peu plus. Comme les taux baissent, tout va bien...

Mais s'ils remontent, ce n'est plus du tout pareil. La flaque grise va s'étaler, la dette de l'Italie (dont le taux d'emprunt dépasse déjà 2%) ne sera plus maîtrisable, puis ce sera le tour de la France et... la fin de l'euro.

D'où les soucis de la BCE.

Evidemment, vous, cher lecteur, vu que cela fait des années que nous ruminons la question et que nous vous alertons sur ces dangers, vous n'avez pas les mêmes soucis que les fonctionnaires de la Banque centrale européenne.

Vous vous doutez bien que la flaque grise va s'étaler mais votre emploi n'est pas en jeu.

Cela fait des lustres que vous avez compris que faire profiter de votre épargne des gouvernements dispendieux n'était pas la voie de la prospérité ; vous avez pris vos dispositions.

Vous avez donc réaménagé votre assurance-vie en conséquence.

Après la promulgation de la loi Sapin 2, la collecte des assureurs – qui était déjà déclinante – est devenue négative en octobre de 100 millions d'euros. La loi Sapin 2 fait fuir les retardataires, dirait-on.

Depuis le début de l'année, sur les 15,7 milliards d'euros collectés, 11,5 milliards sont allés sur les supports en unités de compte (les actions).

Finalement, la répression financière aura réussi à faire prendre conscience que financer par l'épargne les gaspillages publics (car si une dépense de l'Etat est nécessaire et utile, pourquoi ne pas lever l'impôt correspondant ?) était la route de la servitude plutôt que de la prospérité.

C'est une très bonne nouvelle.

# **« La roupie au plus bas face au dollar, une perte de confiance monétaire se déroule sous vos yeux ! »**

L'édito de Charles SANNAT 25 novembre 2016

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

L'actualité regorge ces derniers temps d'exemples qui nous éclairent avec précision sur ce qui pourrait se passer chez nous en fonction de telle ou telle situation économique ou volonté politique.

Ce fut le cas pour la Grèce ou pour Chypre où l'épargne des gens fut soit bloquée soit tout simplement... volée, prise, nationalisée et les épargnants ruinés.

Il s'agit là d'accidents monétaires et économiques, qui, comme les accidents de voiture, n'arrivent pas qu'aux autres.

D'ailleurs, François Fillon, désormais le favori pour devenir le futur candidat de la droite, vient de le redire : « La France est presque en faillite. »

Alors prêtez une oreille attentive à ce qu'il se passe.

Aujourd'hui, nous avons un exemple d'économies qui souffrent, et dont les autorités politiques tentent des manœuvres en l'espèce stupides et contre-productives – mais c'est souvent le cas, lorsque des « autorités » sont aux abois, elles poussent généralement trop loin leur logique ce qui conduit à créer plus de problèmes qu'avant.

## **Effondrement de la roupie indienne. C'est logique !**

Voici l'essentiel d'une dépêche citée par *Le Figaro* :

« La roupie indienne a atteint jeudi un plus bas record depuis trois ans face au dollar, affaiblie par la crainte d'une hausse des taux américains et les conséquences de la démonétisation.

Les marchés parient en effet sur une hausse des taux d'intérêt par la Fed américaine en décembre, à la suite de la victoire de Donald Trump à l'élection présidentielle américaine. Une hausse des taux d'intérêt permettrait un meilleur retour sur investissements aux États-Unis, accroissant la demande de dollars aux dépens de la roupie indienne.

La roupie indienne est d'autant plus sous pression depuis l'annonce par le Premier ministre Narendra Modi de la démonétisation d'une grande partie des billets en circulation pour lutter contre l'évasion fiscale. La ruée sur les banques et la pénurie de liquidités qui durent depuis plus deux semaines font craindre un ralentissement de l'activité économique, au moins à court terme.

L'agence de notation Fitch a d'ores et déjà prévenu qu'elle prévoyait un « faible » trimestre octobre-décembre. Le gouvernement estime que la mesure, en faisant rentrer une partie de l'énorme secteur informel du pays dans le système bancaire, contribuera in

fine à accélérer la croissance.

« La démonétisation a contribué à la chute de la roupie étant donné la grande incertitude sur le marché sur la façon dont tout cela finira. »

### **Ce que l'on ne vous dit pas !**

Si vous lisez entre les lignes, ce que l'on ne vous dit pas mais qui est quand même la réalité, c'est que si vous êtes Indien, vous avez tout de même sacrément intérêt à convertir vos roupies de sansonnet contre des « bonnes » monnaies étrangères.

Vous êtes Indien, que préférez-vous ? Des mauvaises roupies avec un gouvernement qui, du jour au lendemain, est dans un autoritarisme monétaire total et qui peut vous ruiner en une seconde par un simple décret ou vous préférez avoir des dollars et accessoirement de l'or qui sont « hors » roupie indienne ?

Si les billets indiens ne valent rien, les dollars, eux, vaudront toujours quelque chose.

Le gouvernement indien peut interdire les dollars, les euros ou l'or, d'abord ce sera compliqué, mais surtout, il y aura un marché noir !! Même en URSS, même avec les goulags et le KGB, il y avait le marché noir des dollars américains, et de plus les frontières étaient fermées et très surveillées. Vous imaginez aujourd'hui !!

Cela nous amène donc à dire que la prudence et l'indépendance vis-à-vis des États nous amènent à considérer qu'avoir une partie de ses actifs dans une monnaie que votre État ne dirige pas est évidemment une bonne idée de diversification prudentielle.

Nombreux sont ceux qui prédisent l'effondrement du dollar.

Pour moi, pour le moment, nous assistons à une appréciation du dollar, pas à un effondrement – ce qui ne veut pas dire qu'il n'est pas possible, mais ce n'est clairement pas le cas pour le moment.

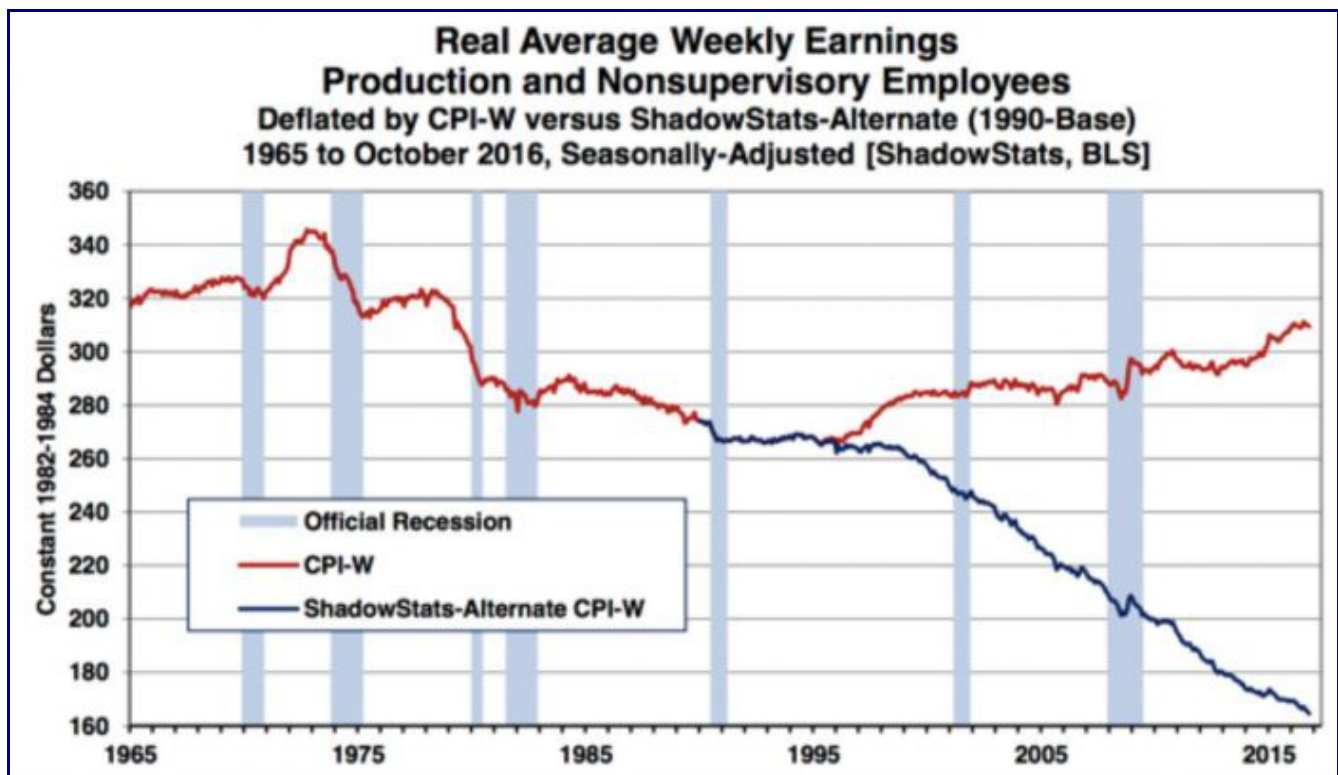
Le dollar est bien plus solide que l'euro qui peut exploser à tout moment. Le dollar est la monnaie d'un pays unique et homogène, l'euro une monnaie commune à une Europe à bout de souffle et en pleine déliquescence...

Avoir des dollars est-il une bonne idée ? En tous cas, ce n'est pas une mauvaise idée que d'avoir des monnaies autres que la sienne, et aussi des métaux précieux qui, évidemment, vous garantissent d'être épargné un peu plus que les autres en cas de décision brutale et absurde de nos autorités monétaires.

Il est déjà trop tard. Préparez-vous !

## **La destruction du pouvoir d'achat des Américains, ou pourquoi Trump a été élu**

**Charles Sannat 25 novembre 2016**



Si les Américains ont élu Donald Trump, « *amateur de la politique* », à la tête des États-Unis c'est tout simplement parce que le pays est économiquement à la dérive. Ceux qui refusaient de voir la vérité en face commencent tout doucement à émerger face à ce vote de rejet envers des politiques qui détruisent les classes moyennes et ne font qu'accentuer le gouffre entre les riches et la plèbe. Ce cri de détresse est pourtant quantifiable : en ajustant le salaire moyen au mode de calcul officiel de l'inflation en vigueur en 1990, cette destruction des classes moyennes devient évidente, comme l'explique [James Turk](#) sur la base du graphique en question, produit par ShadowStats.com :

« Une partie du problème est qu'il est difficile de voir à quel point les devises vont mal. Pour illustrer ce point, voici un graphique (ci-dessus) que j'ai découvert en lisant le dernier rapport de ShadowStats.com et qui m'a frappé.

Il montre le salaire hebdomadaire moyen aux États-Unis, ajusté à l'inflation suivant 2 méthodes.

La ligne rouge montre l'évolution des salaires en dollars constants, sur la base de l'inflation officielle. Même sur cette base, les salaires sont inférieurs à ce qu'ils étaient dans les années 60 et 70, donc le niveau de vie ne s'améliore pas.

La ligne bleue est calculée par ShadowStats sur la base de la méthodologie utilisée par le gouvernement en 1990 pour calculer l'inflation. Elle montre ce qui se passe vraiment avec les salaires et le pouvoir d'achat du dollar.

La différence entre les 2 courbes résulte des ajustements apportés par le gouvernement

au calcul de l'inflation, dans le but de la minimiser. Ce graphique explique déjà en lui-même pourquoi Trump a été élu. Il montre également à quel point on ne peut pas faire confiance aux chiffres du gouvernement, ainsi que l'importance de posséder de l'or.

En 1990, le prix moyen du baril était de 24,5 dollars, tandis que le prix moyen d'une once d'or était de 384 \$. Une once d'or pouvait donc acheter 15,6 barils de pétrole. L'année dernière, le baril fut en moyenne à 41,8 dollars, tandis que l'once d'or coûtait en moyenne 1 240 \$. Ce qui signifie qu'une once d'or pouvait acheter 29,7 barils de brut. Il s'agit d'un exemple parmi tant d'autres, prouvant que **l'or est une monnaie fiable**. Il s'agit de la monnaie qui protège le pouvoir d'achat, gagné à la sueur de votre front. »

## **LES BANQUES CENTRALES JOUENT PERSO**

par François Leclerc 25 novembre 2016

La BCE s'est découverte une nouvelle mission, une de plus. Elle cherche à corriger les effets négatifs de sa politique intensive d'achats d'actifs, car celle-ci contribue à aggraver le déficit en collatéral qui s'était déjà instauré en raison de sa demande accrue. Un sujet qui régulièrement réapparaît timidement dans l'actualité, sur lequel la discrétion est de mise car touchant à un domaine essentiel du fonctionnement du système financier : la garantie des transactions sur le marché du REPO, là où les banques vont se financer à court terme.

La BCE est donnée pour poursuivre son programme d'acquisition de titres souverains (1) au-delà de son arrêt fixé initialement à mars 2017. Celui-ci a déjà été élargi à l'achat d'obligations d'entreprises afin de tenter de relancer le crédit et d'élargir le champ des titres disponibles à l'achat. Ses responsables étudient maintenant comment soulager ce marché névralgique des tensions qui se seraient accrues les semaines passées, et la prochaine réunion du Conseil des gouverneurs du 8 décembre devrait en discuter.

L'institution de Francfort a déjà accepté des garanties de moindre qualité en échange des titres qu'elle prête, mais plusieurs nouvelles hypothèses sont explorées. Les prêts pourraient porter sur une plus longue période, et les amendes auxquelles les emprunteurs sont soumis lorsqu'ils ne les restituent pas à temps pourraient être abaissées. Mais la principale mesure pourrait être d'élargir la nature des garanties acceptées, y compris en cash, quand actuellement seuls les titres souverains le sont.

L'implication de la BCE dans le fonctionnement du système financier ne cesse de se renforcer, d'autant qu'elle est conduite à tenter de corriger les effets de ses mesures. Ou bien de reconnaître, à propos des taux négatifs, qu'une telle situation ne peut perdurer sauf à atteindre trop fortement la rentabilité bancaire. Sa tâche déjà rendue complexe par l'hétérogénéité de la zone euro ne va pas être simplifiée si la Fed, comme cela semble maintenant se confirmer, décide d'entamer la remontée de ses taux.

L'harmonie ne règne pas entre la Fed, la Banque du Japon et la BCE, la disparité des situations qu'elles affrontent les conduisant à adopter des politiques divergentes. Les

États-Unis peuvent seuls se prévaloir d'une croissance qui a décollé, le Japon continue de lutter sans succès contre la déflation, et l'Europe se trouve prise entre deux feux dans une situation inconfortable, soumise à des tensions internes qui s'accroissent.

Voilà qui ne va pas rendre ce monde à la dérive plus gouvernable, il s'en faut. Une telle prétention a d'ailleurs disparu et ne va pas réapparaître.

---

(1) *Au titre de ses programmes d'assouplissement quantitatif, la BCE a fait l'acquisition de plus de 1.300 milliards d'euros de titres souverains ou d'entreprises, qui sont inscrits à son bilan.*

## **Stagnation séculaire, les demi vérités de Greenspan.**

**Bruno Bertez Editorial. 25 novembre 2016**

Alan Greenspan, l'ancien Maestro, Chairman de la Réserve Fédérale essaie de continuer de réfléchir. Il ne se contente pas de radoter comme Bernanke. Au lieu d'admettre comme une donnée et donc comme une excuse la croissance lente, il propose des éléments de compréhension.

C'est miracle que de constater que le même Greenspan dont ont buvait les paroles dans le passé, (Lord Greenspan), peut parler dans le vide maintenant alors que sa réflexion s'est approfondie. C'est le miracle de la Com, du star system et bien sur du mensonge érigé en propagande au service des élites.

Il est intervenu il y a quelques jours à l'American Enterprise Institute sur le thème de la relation entre la situation économique et sociale et la croissance faible de la productivité, c'est à dire sur le thème connexe de la croissance séculaire ralentie.

### [American Enterprise Institute](#)

.Sa thèse centrale élaborée à partir de l'examen des statistiques économiques est que la croissance non maîtrisée des dépenses de répartition, les « entitlements », des dépenses de sécurité sociale, de soins, de soupe populaire, et autres, sa thèse est que la croissance de ces dépenses évince, fait concurrence à l'épargne nationale. Depuis 1965, le taux d'épargne américain est tombé de 25% du GDP à moins de 18%. Les dépenses de répartition, les « entitlements », elles, sont passées de 5% du GDP à 15%.

Les « entitlements », pour les Européens ce sont les dépenses sociales, le fameux modèle social français par exemple, bref, c'est le Welfare. Les transferts de Welfare sont consommés, dépensés et si nous épargnons moins, il y a moins de ressources pour financer les dépenses en équipement fixe. Il y a de fortes chances pour que nous investissions moins et si nous investissons moins, alors la croissance de la productivité se ralentit. Les nouveaux investissements sont en effet en général ceux

qui comportent les technologies les plus efficaces et les plus productives.

En clair et en résumé: les dépenses de Welfare drainent les ressources qui autrement iraient à l'amélioration de la productivité et à la croissance.

Greenspan reconnaît que certains artifices comme les investissements étrangers ou peut-être le crédit ( mais cela n'est pas sûr) peuvent ralentir le phénomène de chute de l'épargne américaine. Mais il pense que cet effet se dissipe.

De façon complémentaire, Greenspan évoque des éléments moins quantitatifs comme: le manque de confiance dans le futur, le pessimisme social, les régulations gouvernementales, et surtout la montée d'incertitudes majeures comme le réchauffement climatique et la géopolitique.

Tout cela se conjugue pour produire ce que nous constatons: un attrait incroyablement faible pour de nouveaux investissements longs.

En fait tout cela va à l'encontre du sens commun et des soi-disant évidences. La preuve en est que des gens comme Bernanke et Summers et bien sûr Yellen avancent une thèse opposée à celle exposée par Greenspan, celle du savings glut, celle de l'excès d'épargne! Ce qui les conduit à franchir le pas et à postuler que le monde souffre d'une insuffisance de la demande, c'est à dire d'un excès d'offre. Ce qui explique la vogue des politiques keynésiennes.

Pourtant il conviendrait peut-être de s'attarder sur l'échec de ces politiques depuis 2009 et au lieu de prétendre que l'on n'en a pas fait assez, comme Krugman et maintenant Trump, il faudrait s'interroger honnêtement: comment se fait-il qu'avec 9 années de keynesianisme budgétaire puis monétaire dans des proportions jamais vues, comment se fait-il que l'on ait échoué?

La plupart des observateurs balayent les réflexions de Greenspan, soit à cause de ses responsabilités passées dans le maintien d'une politique monétaire trop accommodante, soit au motif qu'il serait anti-social. Nous pensons que le vrai biais est culturel: la pensée a du mal à s'abstraire des évidences, du mal à se détourner de ce qui se donne à voir comme vérité immédiate. On a du mal à accepter la vérité qui dit que la terre est ronde et que la matière c'est du vide n'est-ce pas? On a du mal à accepter que le savoir est en général paradoxal. Et quand on voit les usines fermer et les personnels mis au rebut, on a du mal à accepter l'idée scandaleuse que c'est parce que le système est trop généreux et octroie des droits qu'il ne peut en fait assumer.

Nos thèses personnelles sont totalement paradoxales elles aussi, puisqu'elles prétendent que la crise est une crise du capital. C'est une crise provoquée par le

mouvement du capitalisme, par l'accumulation du capital, par l'intérêt composé, par le poids du capital fictif, de poids mort. Le capital ou plus exactement ce qui a le statut de capital, c'est à dire ce qui donne le droit de prélever sans produire, progresse plus vite que la masse de profit générée dans le système. Il y a trop de capital et pas assez de profit pour le rentabiliser et le mettre en valeur. Donc la machine se grippe. Elle devient malthusienne.

Face à l'insuffisance du profit que peuvent procurer les investissements neufs, les détenteurs de capitaux monétaires préfèrent jouer la valorisation du capital ancien, ils préfèrent spéculer sur la rareté du profit existant. La hausse des bourses est une spéculation qui est fondée sur la rareté du profit: on achète les titres représentatifs de capital ancien, un droit sur le profit ancien, plutôt que de fabriquer du capital productif nouveau.

Si vous y regardez de plus près, vous vous apercevez que presque toutes les solutions à la crise, laquelle a bien débuté il y a longtemps comme le souligne Greenspan, presque toutes les solutions à la crise reposent sur la baisse de la part des salaires dans les GDP: stagnation des revenus salariaux et remise en question des avantages sociaux, du salaire indirect, du Welfare et des « entitlements ». Même la flexibilité s'analyse comme un renforcement du taux d'exploitation et une intensification du travail. Spontanément, le monde fait de la prose Greenspanienne sans le savoir et bien sûr sans le dire. Face à l'insuffisance du taux de profit d'abord, puis de la masse de profits ensuite, le monde augmente le taux d'exploitation de la main d'oeuvre, il rogne sur sa part dans le revenu national et ceci prouve à contrario la validité de la thèse de Greenspan.

Au lieu de faire comme nous, de partir sur les pieds et d'admettre que le profit est insuffisant face à la masse de capital à mettre en valeur, Greenspan marche sur la tête et nous dit non pas le profit est insuffisant, mais: « ce qui fait baisser le profit est excessif ».

Mais au fond c'est la même chose.

*So twin pressures curb new investment: higher interest rates caused by borrowing to pay for entitlements; and cautious companies that exhibit « a remarkably weak interest in investing in the longer run. » They'll invest in new software but not in long-lasting projects. Think factories, hospitals and hotels.*

– [Greenspan's grim forecast for growth](#), Robert J. Samuelson, Washington Post, today

## **Quand le business veut sauver le climat**

**Jean-Marc Vittori / Editorialiste LesEchos.fr Le 17/11**

C'est une première dans la vie politique des Etats-Unis. Huit jours à peine après l'élection d'un nouveau président, des centaines d'entreprises américaines lui demandent de renoncer à l'une de ses promesses phares. Pendant sa campagne, Donald Trump n'a cessé de qualifier le changement climatique de « canular ». Il s'est engagé à revenir sur toutes les actions de Barack Obama en la matière, à commencer par l'implication des Etats-Unis dans l'Accord de Paris conclu il y a un an. Pour piloter le changement d'équipe à la tête de l'Agence pour la protection de l'Environnement, il a nommé Myron Ebell, un lobbyiste climato-sceptique financé notamment par l'industrie du charbon et désigné l'an dernier comme l'un des sept « criminels du climat » par l'ONG en ligne Avaaz - ce dont il s'enorgueillit.

Mais nous ne sommes plus au temps des Trente Glorieuses, où le charbon était une activité dominante. Trois cent soixante-cinq entreprises et investisseurs des Etats-Unis ont signé un appel à la « poursuite des politiques bas carbone », estimant qu'un échec à construire une économie bas carbone mettrait la prospérité américaine en péril. Ils ne sont pas les seuls à le dire : un rapport du Pentagone publié en 2015 estimait que le changement climatique est « *une menace urgente et croissante sur notre sécurité nationale* ».

Experte en railleries, l'équipe Trump relèvera qu'il y a peu de grandes entreprises parmi les signataires (DuPont, Intel, Kellogg), que la liste comporte des Européens bien-pensants (Unilever, Schneider Electric, Ikea), que nombre de signataires ont dans leur nom le mot « green » ou « sustainable ». Ce faisant, elle manquera le point essentiel. Dans un monde qui aura du mal à maîtriser sa consommation d'énergies fossiles et donc ses émissions de CO<sub>2</sub>, comme l'a rappelé mercredi l'Agence internationale de l'énergie, de très nombreuses entreprises savent qu'il faudra de plus en plus produire autrement. Beaucoup d'entre elles ont déjà instauré un prix interne du carbone dans leurs comptes pour s'y préparer. Depuis le discours l'an dernier de Mark Carney, le gouverneur de la Banque d'Angleterre, les investisseurs ne peuvent plus prétendre ignorer que le changement climatique risque d'avoir un impact majeur sur leurs placements. Le monde du business était d'abord resté en arrière de la main sur la question climatique. Mais depuis plusieurs années, il demande aux politiques de fixer de nouvelles règles du jeu. L'Accord de Paris avait été une première étape. Un renoncement américain ne serait que du temps perdu pour tout le monde.

## **De Fillon à Trump, le risque croissant de la faillite**

**Jean-Marc Vittori / Editorialiste Le 21/11 Fabien Clairefond pour Les Echos**

**Depuis plusieurs décennies, les grands pays avancés n'ont jamais fait défaut sur leur dette. Mais la donne a changé avec la crise. La Grèce l'a prouvé. Les économistes s'en inquiètent. Et Donald Trump en parle.**

C'était à Calvi, en Corse, à la toute fin de l'été, il y a presque une décennie, une éternité déjà. Devant des agriculteurs, [François Fillon avait déclaré](#) : « *Je suis à la tête d'un Etat qui est en situation de faillite. Ça ne peut pas durer.* » Le Premier ministre avait expliqué, quelques heures plus tard, que c'était une image. En réalité, il exagérait. Il n'était pas chef de l'Etat, ou pas encore. La France n'était pas en faillite, « seulement » en déficit chronique. Et non seulement ça a duré, mais ça s'est singulièrement aggravé. La dette publique est passée de 66 % en 2007 de la production annuelle à 98 % mi-2016 ; le gouvernement a présenté pour l'an prochain un projet de budget où les dépenses dépassent encore les recettes d'un quart. Le Premier ministre exagérait... ou faisait de la prévision. Car, aujourd'hui, la faillite d'un grand pays n'est plus inconcevable. La crise a passé, le vent a tourné, les esprits ont changé. Ce basculement est essentiel : l'avenir de la démocratie telle que nous la pratiquons depuis des siècles est ici en jeu.

Un Etat en faillite ? Jusqu'à ces dernières années, ce triste sort semblait réservé aux pays du Sud comme le Congo ou l'Argentine. Protégés par leur puissance économique, leur [surface financière](#), leurs réserves massives, les Etats occidentaux n'avaient pas ce genre de problème. La plupart des [défauts de paiement étudiés par les économistes Carmen Reinhart et Kenneth Rogoff](#) sur huit siècles ont d'ailleurs eu lieu dans des pays émergents. Mais la crise financière qui a culminé en 2007-2008, la plus profonde depuis près d'un siècle, a changé la donne. Déficit et dettes publics ont gonflé comme jamais en temps de paix. Les agences de notation ont dégradé leur évaluation de la qualité des dettes pour de grands pays comme le Japon, la France et le Royaume-Uni. Le 5 août 2011, [Standard & Poor's a même eu l'audace](#) de priver les Etats-Unis de la meilleure note possible, son fameux AAA, en évoquant le « *fardeau croissant de la dette* ».

En Europe, la Grèce a montré que la région était fragile. Quand les premiers craquements ont commencé à Athènes fin 2009, gouvernants, financiers et experts ont nié la possibilité d'une faillite. Pour Jean-Claude Trichet, qui présidait alors la Banque centrale européenne, tout devait être fait pour l'éviter - il avait été marqué par ses premières responsabilités internationales de secrétaire du Club de Paris, un groupe de [créanciers](#) publics cherchant des solutions aux difficultés des pays endettés. Chez d'autres, le refus du défaut venait d'abord de la volonté de protéger les banques, affaiblies par la crise de 2008 et aux bilans truffés d'obligations émises par l'Etat grec. Deux ans plus tard, après s'être délestés d'une partie de leurs obligations grecques et avoir passé de lourdes provisions, les banquiers se sont résignés à abandonner la moitié de la dette d'Athènes encore entre leurs mains. Les [créanciers](#) publics devront eux aussi se résoudre à l'inévitable. Cela s'appelle une restructuration. C'est en réalité un défaut négocié. Ou la version douce d'une bonne vieille faillite.

Les économistes ont lancé un vaste chantier de réflexion sur le défaut souverain. Le FMI

a initié un programme de recherche. La Banque du Canada a mis en ligne [une banque de données sur les défauts de paiement](#) souverains. En Europe, les experts de [l'institut Bruegel](#) et ceux de Natixis soupèsent gravement la solvabilité des Etats selon différents scénarios. Côté Banque centrale européenne, Benoît Coeuré, membre du directoire, a livré [des réflexions éclairantes dans un discours](#) à Harvard début novembre, où il expliquait pourquoi il valait mieux ne pas exclure le risque de défaut. « *Toujours et partout, la dette a fait défaut* », a-t-il rappelé peu après lors des Journées de l'économie à Lyon. Dans [un document de travail du FMI](#) publié en 2013, Reinhart et Rogoff concluaient que la croissance risque de ne pas suffire pour résorber l'excès de dette des pays riches et que « *les gouvernements des pays avancés pourraient devoir de plus en plus regarder des approches longterm associées aux pays émergents, et que les pays avancés pratiquaient eux-mêmes il n'y a pas si longtemps* », se référant aux défauts fréquents jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

C'est justement ce que faisait un certain Donald Trump. Dans sa vie de promoteur, Trump a renégocié les dettes de son empire avec ses [créanciers](#) à quatre reprises, à l'abri du chapitre 11 de la loi américaine sur les faillites. « *J'ai emprunté, sachant qu'on pourrait éventuellement rembourser avec des rabais* », [a-t-il expliqué au printemps dernier](#) à un intervieweur médusé. « *Pour un pays, la situation est différente. Mais j'emprunterais, en sachant que, si l'économie s'effondre, on pourrait faire un deal.* » Le candidat avait ensuite été discret sur ce point. Mais le message est clair : en cas de grave récession, le Trésor américain pourrait envisager de négocier avec ses créanciers.

Ce pourrait être le signe de la fin d'un cycle de la démocratie qui a commencé il y a plus de trois siècles. Quand les Etats se sont affirmés après les traités de Westphalie en 1648, les Parlements ont pris le pouvoir pour contrôler les comptes publics en s'engageant à renoncer au défaut - à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle en Angleterre, puis un siècle plus tard aux Etats-Unis et en France. Aujourd'hui, le Parlement est l'institution la plus discréditée dans toutes les grandes démocraties (moins d'un Américain sur dix lui fait confiance !). Et les gouvernants songent à nouveau au défaut. A moins que Donald Trump et l'organisation des pays producteurs de pétrole, l'Opep, ne parviennent à ranimer l'inflation en soufflant sur ses braises. Mais, après tout, en transformant les remboursements en monnaie de singe, l'inflation n'est jamais qu'un défaut en petites tranches. Tout comme les [taux d'intérêt](#) négatifs. La démocratie sans défaut n'existe plus.

## **Taux d'intérêt : le retour au réel**

**Posté le 25 novembre 2016 par Bruno colmant**

Beaucoup de choses ont changé depuis l'élection de Trump.

La mécanique économique américaine tournait au ralenti depuis la crise de 2008 : le nouveau président américain a décidé de mettre en œuvre une gigantesque relance keynésienne fondée sur des baisses d'impôts et des politiques de grands travaux. Cette

orientation s'accompagne d'une politique volontairement protectionniste, voire isolationniste.

Immanquablement, ce programme économique va entraîner une hausse des taux d'intérêt et de l'inflation.

L'augmentation des taux d'intérêt va se transmettre en Europe, alors qu'on le constate déjà partiellement.

Ce sera, pour les Etats-membres de la zone euro un rappel au réel : les taux d'intérêts insignifiants que nous connaissons relèvent d'une incongruité historique liée au contexte déflationniste et à la politique monétaire de la BCE.

En même temps, une hausse des taux d'intérêt serait intolérable pour les Etats les plus endettés de la zone euro. C'est d'ailleurs pour alléger ces endettements publics que la BCE les refiance.

Que va faire la BCE ? Elle sera obligée de poursuivre son assouplissement monétaire.

Cela devrait permettre de limiter les effets néfastes d'une hausse de taux d'intérêt importée des Etats-Unis, avec un effet favorable sur l'euro.

Finalement, un assouplissement monétaire, c'est un tunnel sans fin avec l'espoir que la lumière y apparaisse au bout.

En espérant que ce ne soit pas un train qui arrive.

## **Les conséquences des hausses des taux**

**Marc Fiorentino 25 novembre 2016**

Les taux continuent à monter et on commence à s'interroger sur les conséquences. Il était temps. Depuis que Trump a été élu, les taux s'envolent. Certes, comparé à ce qu'on a pu connaître il y a quelques années, emprunter à 10 ans à 0.80% pour la France, à 2.20% en Italie et même à 2.40% pour les États-Unis, c'est encore une aubaine car nous sommes toujours à des taux historiquement bas.

### **INQUIÉTUDE**

Des taux toujours historiquement bas mais nettement plus élevés. De 0.50 à 0.70 % environ. Et beaucoup d'investisseurs craignent maintenant que cette hausse ne fasse que commencer et que le chapitre des taux bas et négatifs soit définitivement tourné. Pour l'instant, tout le monde s'en réjouit, les marchés d'actions en tête mais on devrait commencer à se poser des questions. Et un des principaux sujets de préoccupation c'est le coût de la dette pour les États ? Pour caricaturer, à part l'Allemagne, aucun pays n'a réduit significativement sa dette. Elle a même continué à déraper à un rythme inquiétant. Et c'est le reproche que fait la BCE.

## **LA PRIME À LA PARESSE**

Les gouvernements n'ont pas profité de la manne de l'effondrement des taux d'intérêt pour assainir leurs finances. Ils ont au contraire utilisé ce bonus inespéré pour faire des cadeaux électoralistes ou pour éviter de faire des sacrifices nécessaires. Cette baisse des taux aurait dû être une incitation à l'effort, elle a été en fait une prime à la paresse. Et cette prime est en train de disparaître. En quelques jours, les budgets des états viennent de subir un poids supplémentaire.

## **LES BANQUES CENTRALES SOUS PRESSION**

La BCE et les autres banques centrales vont-elles pouvoir limiter la hausse des taux en continuant à intervenir massivement sur les marchés d'emprunts? Je vous rappelle tout de même un élément important. Les banques centrales ont racheté massivement des obligations. À des taux ridiculement bas. Avec la remontée des taux, leurs stocks d'emprunt vont enregistrer des pertes, des pertes comptables certes mais des pertes colossales qui vont tout de même limiter leurs ardeurs. Les Allemands qui commençaient déjà à trouver que favoriser des pays qui ne faisaient pas d'effort était une aberration, vont redonner de la voix et limiter la force de frappe de la BCE. Si la hausse des taux peut satisfaire certains secteurs comme le secteur bancaire, c'est tout de même un vrai tournant, un tournant qui aura des conséquences majeures pour les finances publiques.

## **IL FAUT PARLER DU DÉBAT ?**

Ceux qui ont choisi Juppé/Fillon, plutôt que Gad Elmaleh/Kev Adams sur la 6, n'ont pas ri du tout. Entre un Juppé qui était une incitation vivante aux implants capillaires et à l'utilisation massive d'UV et Fillon qui a réussi l'exploit de rester totalement impassible pendant une heure et demie (David Vincent l'aurait sûrement accusé d'être un envahisseur), le choix était difficile... Le seul avantage de ce débat c'est qu'on a vu une vraie différence entre un programme de droite/droite et un programme de centre/centre. À vous de choisir. Ou pas...

## **L'AUTRE S'EXCITE**

Entre une victoire possible de Fillon, et des chiffres du chômage montrant hier, à l'aide d'un microscope surpuissant, une baisse de 11700 chômeurs...de catégorie A uniquement (baisse ridicule comparée à l'explosion du chômage depuis 2012 et comparée à la baisse du chômage de nos partenaires), le voilà qui pense que la chance lui sourit à nouveau. Il frétille. Et devrait annoncer sa candidature. Imaginez quelques minutes un deuxième mandat Hollande...

## **MÊME LÀ, IL EST BATTU**

Ces bonnes nouvelles ont compensé l'humiliation qu'il a ressentie en apprenant que son record d'impopularité venait d'être battu par la présidente sud-coréenne Park Geun-Hye menacée de destitution pour son implication dans une affaire de corruption massive liée à son gourou et qui doit, en plus, et ce n'est pas une blague, expliquer maintenant les achats massifs de Viagra par la présidence... Elle a expliqué qu'elle les utilisait pour le mal de transport. Hollande a trouvé sa moitié.

## **UN ROI DANS LE GOUVERNEMENT TRUMP**

Trump a nommé son secrétaire au Commerce. C'est un investisseur, milliardaire. Il s'appelle Wilbur Ross. Et il est king. Wall Street l'appelle "the king of bankruptcy" car sa spécialité c'est le rachat d'entreprises en faillite. Sans surprise il est pour une baisse massive des impôts pour les sociétés. Trump cherche à compléter son équipe avec d'autres seniors, blancs, milliardaires et anti-avortement.

## **LA FLAMBÉE DU JOUR**

Les prix de l'immobilier s'envolent à Paris et en province. Le prix moyen du mètre carré à Paris va frôler les 8500 euros, un record.

## **CE SOIR UNE ÉMISSION EXCEPTIONNELLE**

sur BFM Business à 19h. Un C'est Votre Argent incroyable avec Emmanuel Lechypre, Virginie Robert de Constance associés, Antoine Brunet économiste, Emeric Préaubert de Sycomore et Pauline Tattevin. Vous aurez le classement des gérants et les recommandations tops des gérants tops. La question d'argent de la semaine: Quels placements choisir en cas de retour de l'inflation et de la hausse des taux d'intérêt avec Françoise Rochette patronne de l'allocation d'actifs chez Mandarine Gestion, Meyer Azogui, le patron de Cyrus Conseil et nos gérants tops. ça va être chaud, très chaud même. Horaires: Ce soir 19h00, 8h00 le samedi, 7h00 le dimanche

## **DU CÔTÉ DES MARCHÉS**

Malgré la fermeture des marchés US pour Thanksgiving, on a eu quelques mouvements. La hausse des taux continue, la hausse du dollar continue avec un euro largement en dessous de 1.06, un dollar yen à 113.45, un yuan au plus bas depuis 9 ans. La hausse des indices continue avec un CAC à 4542 et un Euro Stoxx 50 à 3040. L'or est stable à 1180 et le pétrole légèrement en baisse à 47.50 dollars. Journée écourtée sur les marchés américains aujourd'hui.

## **ON S'EN FOUT ?**

C'est le black friday et les Américains vont se battre pour faire des bonnes affaires; Les

forains ont bloqué la place de la Concorde pour qu'on n'enlève pas la grande roue;  
Confortée par sa performance désastreuse, Yannick Noah a annoncé qu'il allait continuer  
à entraîner l'équipe de France de Coupe Davis, pieds nus, et en promettant de ne plus  
chanter dans les vestiaires avant les matchs; Il caille; De pire en pire: pauvre Barbara,  
après Bruel c'est Depardieu qui va sortir un album de reprises.

VOILÀ C'EST TOUT

BONNE JOURNÉE

MAY THE FORCE BE WITH YOU